

VIE  
OBLATE  
LIFE

Autrefois / Formerly: ÉTUDES OBLATES  
TOME QUARANTE-TROISIÈME  
VOLUME FORTY THREE

1984



L.J.-C. et M.

OTTAWA, CANADA

# Le congrès d'orientation de la province Saint-Joseph

SUMMARY - Saint Joseph's Province, in January 1984, held at Châteauguay, Quebec, a Provincial Congress of Orientation. Four priorities had been submitted by the members of the Province to the delegates: 1. Mission and Witness; 2. Presence to the World; 3. Presence to the "distant" or "marginals"; 4. Mission in Co-operation with Lay People. The delegates, after three days of workshops and plenary sessions, edited a document that deals with the four above mentioned priorities. Each of them is followed by a series of applications. The following article is a reproduction and a commentary of the said document.

Peu d'événements auront obtenu un taux de participation aussi élevé que celui du congrès d'orientation de la province Saint-Joseph. Lorsque les délégués se réunirent à Châteauguay, Québec, du 25 au 28 janvier 1984, ils avaient en main une documentation considérable qui traduisait ce que la province pensait d'elle-même, ce qu'elle rêvait d'être et ce qu'elle attendait du congrès d'orientation. Il y avait un bon consentement sur les priorités mais des divergences sur la façon de les interpréter et de les incarner dans le monde d'aujourd'hui. On peut faire bien des distinctions sur les modes de présence à la société, sur les pauvres et les «marginiaux» aux multiples visages, sur les formes de témoignage possible, sur la difficulté d'avoir un style de vie religieuse signifiant pour le monde d'aujourd'hui, sur le laïcat et les conditions de sa promotion, sur l'intégration de la femme dans l'Église, etc. Les congressistes en sont quand même arrivés à un document reprenant chacune des quatre priorités explicitée dans une proposition et concrétisée dans des applications nombreuses. Nous reproduisons ici ces priorités et en ferons un bref commentaire personnel.

## **Priorité I: *Mission et témoignage.***

### **Proposition.**

Que tous les Oblats de la Province, **en communauté missionnaire et individuellement**, s'appliquent, par tous les moyens possibles, à vivre leur engagement religieux selon le style de vie le plus apte à les rendre **témoins vraiment signifiants du Sauveur**, dans leur **être** aussi bien que dans leur **agir**. Qu'ils voient à porter leur témoignage jusqu'au cœur de la société **d'aujourd'hui**, avec sa culture et son pluralisme, en solidarité avec les pauvres et en communion avec l'Église.

### **Application.**

1. Que les communautés de la Province se fixent comme objectif de questionner leur témoignage dans le monde contemporain; qu'elles dépistent dans leur style de vie ce qui pourrait être contre-témoignage; que l'entraînement au discernement soit un instrument privilégié à cette fin et serve également à évaluer leur solidarité avec ceux et celles qui cherchent à améliorer le monde d'aujourd'hui.
2. Que l'administration provinciale encadre plus efficacement cet apprentissage du discernement et soutienne les initiatives qui en découleront.
3. Comme manifestation d'une volonté communautaire provinciale d'inculturation dans la société actuelle, que l'autorité soit sensible aux Oblats qui désirent former des communautés nouvelles au cœur des quartiers populaires.
4. Que les communautés s'efforcent d'inventer de nouvelles formes d'appartenance ou d'association de vie commune avec les laïques, hommes ou femmes intéressés à collaborer concrètement aux activités apostoliques et communautaires de la Congrégation.
5. Que les Oblats aient le souci de se communiquer mutuellement leurs expériences de vie; à cet effet, qu'ils utilisent divers moyens: séjours, visites, publications, etc.
6. Dans leurs efforts de discernement, aussi bien dans leur prière, que les communautés oblates soient marquées surtout par la clameur des pauvres perçue à partir de leur entourage immédiat, des diverses publications des groupes populaires et des mass-médias.
7. Que les Oblats, par leur vie religieuse, se considèrent toujours actifs dans leur mission de témoins du Christ Sauveur. Qu'ils mettent jusqu'au bout leurs énergies disponibles au service de la

croissance du Royaume. (Col 1, 24). Que les Oblats « retraités » soient conscients de leur mission particulière: celle de l'ascèse propre à leur situation, de la qualité intérieure d'être que donne le fait d'avoir misé toute leur vie sur le Sauveur des pauvres.

8. Que les Oblats en pleine activité et les Oblats «retraités» se considèrent et se traitent comme complémentaires dans la mission qui les rassemble

en une seule communauté provinciale: ils sont les uns pour les autres des témoins indispensables pour améliorer l'action missionnaire de la Province.

9. Que nos communautés manifestent leur foi au Christ dans un esprit de partage et de soutien mutuel. Qu'elles témoignent ainsi aux yeux du monde que Jésus vit au milieu d'elles et fait leur unité pour les envoyer annoncer son Royaume.

### **Commentaire.**

Nos Constitutions et Règles insistent sur l'aspect communautaire de notre mission et de notre témoignage. «C'est dans la communauté à laquelle nous appartenons et par elle, que nous accomplissons notre mission. Nos communautés ont donc un caractère apostolique [...]. À mesure que grandit entre eux la communion d'esprit et de cœur, les Oblats témoignent aux yeux des hommes que Jésus vit au milieu d'eux et fait leur unité pour les envoyer annoncer son Royaume ».

Le témoignage est indispensable. Il découle nécessairement d'une réelle conversion au Christ. Celle-ci, en effet, n'implique pas seulement l'orthodoxie (penser correctement) mais aussi l'orthopraxie (agir correctement). Dans un monde pluraliste où se multiplient les idéologies et où foisonnent les discussions doctrinales, les théories, les slogans, les propagandes et les publicités, le besoin d'un message clair est nécessaire et c'est précisément celui qu'apportent des témoins comme Jean Vanier, Mère Thérèse et bien d'autres. Ils incarnent l'Évangile et le rendent vivant et signifiant pour notre temps. Ils gagnent souvent sans parole «ceux qui refusent de croire à la Parole». L'homme contemporain, déclarait Paul VI, «écoute plus volontiers les témoins que les maîtres [ ... ] ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins<sup>3</sup>». Le témoin, en effet, n'a pas seulement une connaissance théorique des réalités qu'il proclame; sa connaissance est basée sur une expérience. Nous rendons témoignage, dit saint Jean, de «ce que nous avons entendu, de ce que nous avons vu de nos yeux, de ce que nous avons contemplé et de ce que nos mains ont touché du Verbe de vie.<sup>4</sup>». Gabriel Marcel parle des êtres qu'il a connus et «chez lesquels il sentait la réalité du Christ tellement vivante qu'il ne lui était plus permis d'en douter<sup>5</sup>». C'est aussi la conviction de Paul Van K. Thomson qui écrit: «Pour la première fois de ma vie, je me trouvais en contact avec l'Église catholique et voyais cette religion vécue par les prêtres et les laïcs qui partageaient mon existence. Je découvrais chez eux la preuve évidente de cette unité, de cette paix intérieure, de cette chaude charité qui unit les enfants d'un même Père<sup>6</sup>». Le véritable témoin, en un sens, n'a pas besoin d'exhorter; il n'a qu'à exister. Son existence même est un appel.

Il ne suffit pas de dire que les témoins sont nécessaires. Il faut se demander de quels témoins le monde d'aujourd'hui a besoin. Quatre questions à ce sujet furent posées par le père Sylvio Ducharme, o.m.i., un des répondants de la Province:

1) Sommes-nous sensibilisés à ce à quoi nos contemporains sont sensibilisés? Sommes-nous sensibilisés à ce qui est significatif et important pour eux? La connaissance «distante» ne suffit pas, même si elle est parfaitement exacte. Ceci s'applique particulièrement à la masse des minoritaires, des marginaux et des exclus qui sont des «pauvres» à leur manière.

2) Quelle peut être notre manière d'être et de vivre, comme individu et comme groupe visible, qui soit de nature à être perçue et comprise par nos contemporains comme étant une Bonne Nouvelle du Christ Sauveur pour eux?

3) Connaissons-nous des modèles vivants (des personnes) qu'il n'est pas question de copier, mais qui pourraient nous aider à trouver notre manière d'être et de vivre qui soit un témoignage vraiment signifiant de la Bonne Nouvelle du salut chrétien?

4) Avons-nous des moyens, des critères qui nous aident à vérifier si notre témoignage est de fait significatif, s'il peut-être compris?

Un témoignage signifiant suppose déjà une bonne connaissance de la société, de ses richesses et de ses limites. On peut, comme religieux, vivre des valeurs évangéliques authentiques mais dans un style qui ne passe pas la rampe. C'est le cas de celui qui prie beaucoup mais jamais en communauté et qui n'attend rien de sa communauté. Sa relation à Dieu est conçue comme une chose individuelle, privée et il agit en conséquence. C'est aussi le cas de celui qui veut bien s'engager mais considère comme une révolte contre l'ordre établi tout ce qui est revendication de la part des pauvres et organismes pour défendre leurs droits. N'est-ce pas aussi le cas de celui qui donne tout à condition de tout retrouver dans des services communs? Et que dire de ceux qui, faute de connaissance, ne présentent qu'une caricature de Dieu, de l'Église, du laïc, de la femme! Comme le dit Vatican II, ces gens «peuvent avoir une part qui n'est pas mince» dans la genèse de l'athéisme, car «ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le révèlent' ».

Le discernement est indispensable à l'évaluation de nos témoignages. Il doit être individuel et communautaire. C'est pour y arriver qu'on recommande à chacun «de rechercher les conseils et le soutien d'un guide spirituel<sup>8</sup>», de prendre des décisions «après un discernement communautaire et dans la prière<sup>9</sup>», de découvrir «dans un constant discernement de l'action de l'Esprit» que «Dieu est sans cesse à l'œuvre dans le monde», qu'il transforme l'humanité» et que pour «faire face à des besoins nouveaux» et «chercher des solutions aux questions nouvelles», nous devons «demeurer souples et ouverts<sup>10</sup>». Étant «solidairement responsables de la vie et de l'apostolat de la communauté, c'est [...] ensemble que nous discernons l'appel de l'Esprit, que nous tâchons de parvenir à un consensus sur les questions importantes et que nous appuyons loyalement les décisions prises"»

Le discernement est si important qu'il appartient aux autorités de le favoriser et de soutenir les initiatives qui en découlent<sup>12</sup>. Les personnes et les groupes doivent apprendre à se poser les bonnes questions, à se rendre conscients de l'image qu'ils projettent, à percevoir à travers les événements, l'Écriture, la prière, la méditation, les appels de Dieu à une vie de plus en plus exigeante et signifiante pour le monde d'aujourd'hui. Le chapitre est pour l'ensemble de la communauté le moment privilégié d'un tel discernement 13.

La troisième application recommande à l'autorité d'être «sensible aux Oblats qui désirent former des communautés nouvelles au cœur des quartiers populaires». Ce sera là la «manifestation d'une volonté communautaire provinciale d'inculturation dans la société actuelle». En effet, vivre avec les pauvres et se faire l'un d'eux demande l'ascèse de l'inculturation. La personne doit se dépouiller d'elle-même, abandonner certaines valeurs pour en accueillir d'autres, vivre certaines valeurs traditionnelles mais dans un style tout à fait différent. N'est-ce pas là la voie suivie par le Christ? Il s'est fait l'un de nous. Il ne nous a pas parachuté le salut. Il l'a réalisé en s'incarnant. Pour nous donner la vie, il a pris notre vie; pour prêcher la Bonne Nouvelle, il a parlé notre langue; pour nous racheter de la loi, il s'est fait sujet de la loi<sup>14</sup>. Il s'est fait en tout semblable à nous à l'exception du péché<sup>15</sup>. C'est ainsi qu'il s'est rendu capable de venir en aide à ceux qui étaient éprouvés<sup>16</sup>. Il s'est tellement identifié à nous qu'il n'a pas rougi de nous appeler ses frères". On ne pouvait imaginer une démarche plus adaptée à ceux et celles qu'il voulait sauver. Elle est l'antipode du paternalisme qui offrirait le salut par une espèce de condescendance humiliante et méprisante que la personne n'accepterait qu'en se sentant diminuée.

Former des communautés nouvelles au cœur des quartiers populaires est une des façon de réaliser certaines orientations fondamentales de nos Constitutions et Règles. Celles-ci nous demandent d'être «très proches des gens» avec lesquels nous travaillerons et d'être «sans cesse attentifs à leurs aspirations et aux valeurs qu'ils portent en eux"». Sous l'action de l'Esprit, certains Oblats peuvent être conduits «à s'identifier aux pauvres jusqu'à partager leur vie et leur engagement pour la cause de la justice<sup>19</sup>».

Toujours dans le même esprit, la quatrième application suggère l'invention «de nouvelles formes d'appartenance ou d'association de vie commune avec les laïques». Ceci n'a pas d'abord pour but de nous permettre le maintien de certaines œuvres que nous devrions abandonner autrement faute de personnel. Il y a beaucoup plus que cela. Les laïcs engagés dans nos œuvres peuvent être intéressés à partager nos valeurs communautaires et à former une équipe non seulement de travail mais de vie. Ces nouvelles formes d'appartenance ou d'association peuvent être variées. On peut lire dans cette optique la Règle 27: «Certains laïcs se sentent appelés à prendre une part active à la mission, aux ministères et à la vie communautaire des Oblats. Chaque Province, en accord avec l'Administration générale, pourra déterminer les normes de leur association à la congrégation». La Règle 28 invite les communautés à collaborer avec l'A.M.M.I. pour «susciter et animer des groupes de laïcs qui désirent participer à la spiritualité et à l'apostolat des Oblats».

La cinquième application porte sur la communication mutuelle des expériences de vie. Plusieurs raisons peuvent justifier une telle application: le désir de ne pas réinventer la roue à tout instant, le souci d'éviter les erreurs du passé, le besoin de renforcer les liens de solidarité et de promouvoir le support mutuel. Les Constitutions et Règles reviennent souvent sur le sujet. Il s'agit de maintenir «l'unité d'esprit et de cœur» entre les membres de la Congrégation<sup>20</sup>, de «promouvoir des orientations d'ensemble et tirer profit des expériences communes<sup>21</sup> ». Le Supérieur Général et son Conseil<sup>22</sup>, le Provincial<sup>23</sup> et le responsable de la formation<sup>24</sup> sont particulièrement invités à favoriser ce partage.

La sixième application veut que les communautés oblates, dans leur discernement et leur prière, «soient marquées surtout par la clameur des pauvres». Si tous les Oblats ne sont pas appelés à vivre au milieu des pauvres, la préoccupation de ceux-ci doit être présente chez tous. La fin principale de la Congrégation est leur évangélisation<sup>25</sup>. Il nous faut «aller d'abord vers ceux dont la condition réclame à grand cris une espérance et un salut que seul le Christ peut apporter en plénitude. Ce sont les pauvres aux multiples visages: nous leur donnons la préférence<sup>26</sup>». «Humbles devant leurs insuffisances, mais confiants dans la puissance de Dieu, ils [les Oblats] s'efforcent de conduire tous les hommes, spécialement les pauvres, à la pleine conscience de leur dignité d'être humains et de fils et filles de Dieu». Deux applications de la deuxième priorité vont en ce sens, à savoir la révision périodique de notre pratique pastorale à la lumière de cette préférence pour les pauvres et le recours, pour cette révision, aux ressources locales, oblates ou autres.

La septième application traite des Oblats qui doivent être actifs jusqu'au bout et, prendre conscience qu'une fois «retraités» ils ont une mission apostolique. Le religieux, du fait qu'il vit ses engagements jusqu'à sa mort, est un membre actif jusqu'à la fin. Mais en quel sens la vie religieuse a-t-elle en elle-même une valeur apostolique?

Dans un monde où la possession, l'amour érotique et l'auto-détermination sont portés à devenir des absolus, empêchant par le fait même l'actualisation parfaite d'un individu, les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance gardent à ces réalités leur sens relatif et invitent les hommes à ne point se laisser dominer par elles<sup>28</sup>. Ce n'est pas sur elles que se fonde l'espérance du chrétien et ce n'est pas en elle qu'il trouve sa fin.

Mais la vie religieuse, par sa dimension communautaire, doit être également le milieu par excellence des relations personnelles et une contestation permanente de tout ce qui contribue à «déshumaniser» l'homme dans la société moderne: Vivant en plénitude la fraternité évangélique et universelle prêchée par le Christ, les communautés religieuses sont par le fait même au service de la promotion de l'homme et constituent, par leur existence même, un démenti aux accusations portées contre le christianisme, à savoir qu'il serait une religion favorisant l'aliénation.

Il faut ajouter que la vie religieuse, si elle est authentique, présente, par son ascèse, une autre forme de contestation. Nous entendons ici, avec le père Tillard, o.p., «un style de vie simple, dépouillée de tout appendice inutile, dans laquelle l'homme devient maître de lui, capable de donner à son corps tout ce dont il a besoin sans pourtant accorder à la préoccupation du confort matériel ou des biens secondaires une attention telle qu'elle devienne envahissante<sup>29</sup>». Cette ascèse rejoint une des aspirations de beaucoup de jeunes d'aujourd'hui<sup>30</sup>.

En parlant du célibat, nos Constitutions et Règles disent: «Ce choix nous consacre au Seigneur et, en même temps, nous rend disponibles au service de tous. Il nous aide à maîtriser la tentation aux relations égoïstes et nous apporte la liberté d'aimer tous les hommes. Un tel choix nous permet de témoigner de la profondeur de l'alliance qui unit l'Église et le Christ, son unique Époux, et de la fécondité spirituelle de cette union. Nous vivons notre célibat comme un signe de la charité parfaite qui ne sera complètement révélée que dans le Royaume<sup>31</sup> ».

Au sujet de la pauvreté: «Ce choix nous incite à vivre en communion plus étroite avec le Christ et les pauvres; il conteste ainsi les excès du pouvoir et de la richesse et proclame la venue d'un monde nouveau, libéré de l'égoïsme et ouvert au partage<sup>32</sup>».

«L'obéissance, pour sa part, nous rend serviteurs de tous. Par elle, nous contestons l'esprit de domination et nous voulons témoigner de ce monde nouveau dans lequel les hommes se reconnaissent en étroite dépendance les uns des autres<sup>33</sup>».

La 8<sup>e</sup> application ci-haut mentionnée fait allusion à la mission particulière des Oblats retraités:

celle de l'ascèse propre à leur situation [...] Ces personnes «contribuent pour une grande part à l'avènement du Règne de Dieu<sup>34</sup>». Il faut éviter que des attitudes de la part des gens actifs donnent l'impression qu'entrer en retraite, c'est se mettre en retrait, être sur une voie d'évitement, ne plus être dans le trafic des gens ou commencer à ne plus exister. Cette impression pénible pourrait être d'autant plus forte que la société évalue tout en terme de rendement. Les personnes âgées ont beaucoup à apporter. Ce qu'elles apportent, c'est ce qui est propre aux cheveux blancs, à savoir la sagesse, la reconnaissance du passé, la miséricorde, la sérénité, l'espérance. Ce sont des gens qui ont gravi la montagne et qui, de son sommet, entrevoient la Terre Promise. Ils nous invitent à faire de même, à gravir la montagne avec courage et lucidité en nous appuyant sur ce qu'ils ont eux-mêmes construit et nous ont légué en héritage. Les personnes âgées sont aptes à fournir à notre société ce dont elle a besoin pour demeurer profondément humaine. Elles ont le temps d'admirer, de contempler, de s'émerveiller, d'écouter. N'étant aucunement menaçantes, mais riches d'expérience et de temps, elles peuvent panser bien des plaies, témoigner de disponibilité, offrir de sages conseils, pacifier les cœurs blessés, vivre de contemplation et être pour le monde une intercession. Certains mystères du Christ leur seront plus particulièrement chers: ceux de la prière, de la solitude, de la contemplation, de la souffrance mais aussi de la résurrection car les personnes qui ont tout un poids d'existence derrière elles sont plus près de ce Soleil levant qui marque la victoire de la vie sur la mort et de la lumière sur les ténèbres. Pour celles qui croient en ce Soleil levant, le plus beau est toujours en avant. «Leur espérance est pleine d'immortalité<sup>35</sup>».

Enfin, la 9<sup>e</sup> application s'inspire de l'article 37 de nos Constitutions. Elle est générale et fondamentale. Nos communautés, par leur vie même, sont un témoignage de la présence du Christ et de sa force salvifique.

## **Priorité II: La présence au monde.**

### **Proposition.**

- A) En fidélité à Jésus Christ et à notre charisme d'évangéliser les pauvres, que nous nous rendions davantage présents, comme prophètes d'un monde nouveau, aux mouvements et projets qui, portant les intérêts et les espérances des pauvres et opprimés, cherchent à améliorer le monde. Que nous privilégions les mouvements et projets où ces derniers se prennent en main pour améliorer leur sort.
- B) Solidaires avec ces mouvements, que nous cherchions à mieux en saisir les éléments dynamiques et à discerner toujours mieux, à la lumière de la Parole, l'action concrète de l'Esprit qui y est à l'œuvre.
- C) Que tous les Oblats se sensibilisent à ces mouvements et projets et les appuient, s'il y a lieu, par des gestes concrets, chacun selon son charisme et sa situation, dans un esprit de complémentarité.

### **Applications.**

#### A) *Communautés oblates.*

1. Nous appliquer à connaître les mouvements où se joue le sort des pauvres, et nous entraîner à les comprendre de même qu'à en découvrir la signification évangélique.
2. Éclairés par ce que portent ces mouvements et projets, apprendre à réfléchir systématiquement sur notre société afin de découvrir, dans les événements locaux, nationaux et internationaux, ce qui va dans le sens de l'action de l'Esprit et ce qui s'y oppose.
3. Trouver ensemble les gestes qu'il serait opportun de poser pour exprimer notre solidarité avec ces mouvements et projets.
4. Soutenir les Oblats qui sont plus directement engagés dans ces mouvements et projets, soit qu'ils manifestent un charisme particulier d'engagement plus radical avec les pauvres, soit qu'ils s'engagent dans une réflexion plus poussée sur les incidences de tel ou tel mouvement sur la pastorale de leur milieu.
5. Encourager les individus à poser des gestes simples et concrets dans le sens de cette priorité.

**B) Œuvres et ministères.**

1. Réviser périodiquement notre pratique pastorale à la lumière de cette priorité.
2. À cette fin, avoir recours aux ressources locales, oblates ou autres.

**C) Formation première et continue.**

1. Favoriser et encourager, pour tous les Oblats, la participation à des stages ou des sessions pouvant sensibiliser à cette dimension de notre charisme.
2. Pénétrer davantage la formation première de cette préoccupation de la présence au monde.

**Commentaire.**

Ce que nous avons dit plus haut sur la vie avec les pauvres, sur l'ascèse de l'inculturation, sur la préoccupation constante des pauvres s'applique ici. Nous voulons, toutefois ajouter quelques réflexions.

Le Christ s'est incarné et est devenu un des nôtres si bien qu'en nous rachetant, c'est la race humaine identifiée à lui qui se rachetait. Il y a dans cette «méthodologie» du salut la valorisation de la personne même qui est à sauver. C'est pour la même raison, en nous inspirant des voies de l'incarnation, qu'il est bon de privilégier les mouvements et projets où les pauvres eux-mêmes se prennent en main pour améliorer leur sort. Ces mouvements, loin de les diminuer, les valorisent.

Le sort des pauvres ne peut pas se régler par des aumônes ou des gestes improvisés. Il y a des mouvements porteurs d'espérance et des mécanismes de paupérisation qu'il faut identifier et comprendre. À la lumière de la Parole de Dieu, des sciences humaines et de l'expérience, les Oblats doivent faire un discernement et se sensibiliser aux mouvements plus aptes à promouvoir le salut des pauvres. Pour acquérir cette sensibilisation, le fait de se mettre «dans les courants d'air », de s'exposer à une connaissance expérimentale en vivant dans les milieux pauvres, de saisir la réalité du dedans et à travers des êtres vivants, n'a pas son pareil. Ceci peut faire comprendre pourquoi les applications de cette deuxième priorité insistent tellement sur les gestes à poser. Des gestes simples et concrets. Par exemple, écouter un mendiant au lieu de lui donner rapidement un pièce d'argent pour s'en débarrasser; aller prendre un café dans un restaurant de quartier populaire et écouter les gens; répondre à une invitation d'aller aider les handicapés pour une sortie; être bon pour les pauvres de sa propre maison; faire partie de mouvements dirigés par les pauvres. Se mettre «dans les courants d'air», c'est se mettre dans une position où on voit la réalité du point de vue du pauvre. Pour voir un banquet du point de vue du pauvre, par exemple, il faut le servir; pour le voir du point de vue du riche, il suffit de se faire servir. L'éducation sera donc passablement différente selon que la personne participe à un mouvement de riches en faveur des pauvres ou à un mouvement de pauvres en faveur des pauvres<sup>36</sup>.

**Priorité III: La mission auprès des distants.**

**Proposition.**

À l'intérieur de l'Église, peuple de Dieu en marche, que les Oblats soient particulièrement interpellés à poser des gestes d'accueil, de support et de solidarité avec tous ceux qu'on appelle les «distants», en vue de chercher avec eux comment la Bonne Nouvelle de Jésus Christ est salut pour le monde d'aujourd'hui.

**Applications.**

1. Devenir de plus en plus conscients de la distance qui s'est créée entre nous et nombre d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, et dont nous sommes en partie responsables, et, en conséquence, se maintenir en démarche d'inculturation, c'est-à-dire s'efforcer de comprendre les cultures qui émergent et savoir reconnaître les valeurs qu'elles véhiculent.

2. Beaucoup de «distants» maintiennent encore des contacts avec l'Église à l'occasion des sacrements. Faire de ces contacts des moments privilégiés d'évangélisation afin de favoriser chez eux le passage d'une Église «pourvoyeuse de sacrements» à une Église de la Parole vivante.
3. Dans une Église et une société où les gens se sentent de plus en plus étrangers les uns aux autres, saisir toutes les occasions qui s'offrent d'être présents aux regroupements en voie de formation ou déjà existants pour exprimer notre solidarité avec eux dans les situations qu'ils vivent et cheminer avec eux dans leur recherche spirituelle.
4. Réfléchir sur notre foi et purifier sans cesse nos images de Dieu. Que le Dieu qui anime notre vie et que nous présentons ne soit pas un dieu aliénant mais le Dieu qui libère et rassemble.
5. Appuyer de toutes les façons possibles ceux des nôtres qui ont le charisme de la présence aux jeunes, travailleurs et étudiants ; leur accorder le temps, le soutien financier et les locaux nécessaires à leur action.
6. Ne négliger aucune occasion d'utiliser les médias pour éclairer de l'Évangile les situations vécues par les hommes et les femmes d'aujourd'hui (stations locales de radio et de télévision, hebdomadaires régionaux, etc.)

### **Commentaires.**

Chercher avec les «distants» comment la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ est salut pour le monde d'aujourd'hui, c'est admettre qu'ils ont une contribution à apporter. Cette proposition n'est pas sans lien avec la règle 8: «En travaillant avec les pauvres et les marginaux, nous nous laisserons évangéliser par eux, car souvent ils nous font entendre de façon nouvelle l'Évangile que nous annonçons. Attentifs à la mentalité des gens, nous accepterons de nous laisser enrichir par leur culture et par leurs traditions religieuses». C'est un fait que certaines traditions religieuses ont poussé plus loin que nous la radicalité de certains principes concernant le respect de la vie, la tolérance, la non-violence, etc. Certains marginaux vivent mieux que certains pratiquants l'une ou l'autre des valeurs évangéliques de partage, de respect des droits de la personne, d'altruisme, de désintéressement. Ces gens là sont une interpellation vis-à-vis des réalités évangéliques que nous négligeons ou ne vivons pas avec assez de radicalisme. Par contre nous sommes aussi, par les valeurs que nous vivons intensément, une interpellation pour eux et le fait de travailler ensemble est bénéfique pour eux et pour nous.

La mission de l'Église vis-à-vis les pratiquants et la mission de la même Église vis-à-vis les «distants» se réalisent par des méthodes et des moyens différents. Il s'agit de groupes ayant des mentalités d'ailleurs très distinctes. Les pratiquants voient l'Église de l'intérieur; les «distants» ne la voient pratiquement que de l'extérieur. Les pratiquants expérimentent pour ainsi dire l'évolution de l'Église et ses efforts d'adaptation. Les «distants» n'ont pas la même occasion de la voir évoluer et ils n'en gardent souvent que l'image qu'ils en avaient lorsqu'ils l'ont quittée vingt ou trente ans auparavant. Ceux et celles qui œuvrent auprès des «distants» et avec eux doivent essayer de saisir les valeurs qui se vivent dans le milieu sans lien avec l'Église. Le christianisme est présenté comme une réalité à faire sienne, à s'approprier par une décision personnelle et non comme une réalité qui va de soi et qui est acceptée comme un héritage transmis de génération en génération. Ces apôtres de la «marginalité» ne peuvent utiliser les méthodes traditionnelles d'approches de la réalité. Ils doivent les inventer. Et lorsqu'ils veulent évaluer les fruits de leur action, les critères traditionnels d'évaluation ne valent pas non plus. Leur activité est nécessairement marquée par le pluralisme des formules, le besoin de procéder par étape pour respecter le cheminement des gens, l'ascèse de l'inculturation qui exige un dépouillement d'eux-mêmes.

Une dernière réflexion sur une des applications apparemment la plus abstraite. Il s'agit de la quatrième qui se lit comme suit: «Réfléchir sur notre foi et purifier sans cesse nos images de Dieu. Que le Dieu qui anime notre vie et que nous présentons ne soit pas un dieu aliénant mais le Dieu qui libère et rassemble.»

Je veux, pour commenter cette application, citer le texte qu'un excellent philosophe<sup>37</sup> faisait parvenir aux congressistes. Il considère que le défi majeur de notre temps est d'évangéliser un monde de non-croyants et de mal-croyants. Selon lui, c'est un lieu commun de dire «que nous



vivons dans un monde fait de plus en plus d'incroyants et de mal-croyants, prenant la forme de l'athéisme (théorique et pratique), de l'indifférence, de la non-croyance et de l'agnosticisme. Cette forme multiple d'athéisme est le grand défi posé à l'Église. Jean-Paul II l'appelle le «drame spirituel de notre monde contemporain ». Ce sont là des facteurs qui font que le monde que nous avons à évangéliser ne sent même plus le besoin d'un salut apporté par Dieu».

Pour surmonter efficacement ce défi de l'incroyance, il faut d'abord pouvoir en identifier les causes. Et ce n'est qu'en s'attaquant aux causes elles-mêmes qu'on a des chances de vaincre le mal. D'où la question: quelles sont les causes et raisons de l'incroyance et de la «mal-croyance» de notre monde contemporain?

Est-ce la science comme telle, comme on le laisse souvent entendre, en parlant de l'opposition entre Science et Foi? Non! Car ce n'est pas la science considérée intrinsèquement qui est la cause de l'incroyance, mais des raisons extrinsèques à la science. *Le manque d'esprit critique joint à l'emprise sur les esprits des réalisations et succès de la science* ont peu à peu contribué à déconsidérer la validité des raisons de croire ressortissant à un autre ordre de connaissance. La «mentalité scientifique», doublée de la «mentalité technologique et surtout technocratique», entraîne de plus en plus la consolidation de l'idée qu'il n'y a de vrai que ce qui est peut être prouvé scientifiquement et qui est ultimement efficace. La foi et ses fondements s'en trouvent profondément ébranlés. De là à séparer les deux ordres d'une façon à en faire deux antagonistes, la distance est courte. Il y a d'une part l'ordre de la raison scientifique identifiée faussement avec la **raison** tout court, d'autre part l'ordre de la foi identifié en conséquence avec le sentiment et l'émotion. Mais on ne voit ni ne prévoit aucun lien ou pont entre les deux ordres pour pouvoir donner, suivant le vœu de saint Pierre, des raisons valables de notre espérance. Cette mentalité défaitiste finit par engendrer chez les chrétiens, leurs pasteurs voire certains théologiens un *fidéisme qui travaille contre les vrais intérêts de la foi et qui est au fond un anti-intellectualisme*. C'est là une attitude dangereuse à bien des égards. Car en faisant fi de la raison, on renonce à justifier sa foi, à l'appuyer sur un *rationale obsequium* (une adhésion raisonnable ou fondé en raison), à la confronter avec les apports de la science pour en donner une image acceptable, et en fin de compte on fait perdre à la foi toute crédibilité aux yeux de gens avertis. Sans qu'elle soit toujours identifiée et explicitée, je crois que pareille attitude non avouée contribue à favoriser l'incroyance plutôt que de la diminuer.

Il me vient à l'esprit ce beau texte de Jean-Paul II (2 avril 1981):

[...] la rencontre multiforme de l'athéisme, de l'incroyance, de l'indifférence, requiert l'existence de croyants aux *convictions bien charpentées* et vivant une expérience chrétienne, autrement dit possédant une *formation solide*, qui ne soit pas séparée de la prière et du témoignage évangélique.

Sans doute que les considérations que je viens de faire ne sont pas la seule raison de l'incroyance. Car la culture actuelle (ensemble de significations et de valeurs) comporte bien d'autres éléments que celui de la mentalité scientifique et de ses effets indirects, éléments qui corrodent la foi des croyants et éloignent de plus en plus les incroyants et les mal-croyants. Je me permets d'en signaler deux: celui d'une sorte d'athéisme social et politique, celui d'un *athéisme pratique* sous la forme d'un matérialisme favorisé par une société technocratique centrée sur la production et la consommation.

*L'athéisme social et politique* est le fruit d'une révolte sociale et politique des démunis contre les nantis et leur soit-disant **Dieu**. Un dieu que ces derniers n'ont trop souvent l'air d'invoquer que pour se donner bonne conscience et perpétuer du même coup leurs injustices. Or dans la mesure où l'Église en ses représentants ne prend pas suffisamment ses distances vis-à-vis des régimes d'oppression, elle perd sa crédibilité et fait perdre la crédibilité du Dieu qu'elle représente, sert et dont elle doit témoigner. Sans doute qu'en bien des cas cette image de l'Église est exagérée et ne correspond pas à la réalité - elle est même faussée comme à dessein par des gens de l'intérieur et de l'extérieur toujours en mal d'avilir et de déformer - Mais l'effet n'en reste pas moins réel et délétère. On ne peut rien contre l'image que les autres se font de nous-mêmes tant que nous ne sommes pas résolus de nous bâtir sans équivoque une autre image plus positive par nos actions et notre témoignage.

Il y a ensuite ce *matérialisme massif* sécrété à longueur de jours, de mois et d'années par nos sociétés technocratiques qui en plus de contribuer à assimiler les hommes à des choses ou à leurs fonctions de rendement productif, (entretenant par là un mépris de l'homme), les entraîne à voir dans la production et la consommation la suprême valeur, et à étouffer en eux leurs aspirations à des valeurs spirituelles, leur sens et leur besoin de Dieu. Une fenêtre, une fenêtre pour respirer, disait déjà la grande Thérèse. Or que peut bien signifier Dieu à ceux dont les besoins de consommation et de production sont comblés au point d'en faire des gavés et des satisfaits. Cette mentalité technocratique m'apparaît l'un des facteurs les plus déterminants de la désaffection des contemporains vis-à-vis de Dieu et du message évangélique. *Comment faire contre poids à cet alourdissement de l'âme contemporaine* autrement que par une pastorale axée résolument sur les valeurs évangéliques, autrement que par une opposition aux anti-beatitudes de notre société matérialiste au nom des béatitudes, autrement que par une pastorale axée, en d'autres termes, sur la prise de conscience qu'un humanisme exclusif (qu'il soit celui des biens matériels ou d'une liberté absolue qui donne l'illusion à l'homme de pouvoir se sauver lui-même) est un humanisme suprêmement inhumain, pour reprendre ici une expression de DeLubac, sur la prise de conscience encore que le mystère de l'homme ne s'éclaire que dans le mystère du Verbe incarné, que l'homme ne sera jamais autant homme en plénitude que le jour où il se laissera humaniser par le Dieu fait homme. Ce qu'il nous faut faire en somme est de voir à remplacer «la religion de l'homme qui se fait Dieu» par «la religion de Dieu qui se fait homme» (Paul VI).

En résumé, l'une de nos priorités missionnaires, sinon la priorité première, c'est celle d'une **pastorale de l'intelligence** et d'une **pastorale du cœur**. La pastorale de l'intelligence verra à présenter les **raisons** de notre espérance d'une part, puis d'autre part à purifier notre intelligence de la foi pour montrer un Dieu vrai, et non une idole qui dénature le vrai visage de Dieu et le rend repoussant à la sensibilité critique et scientifique, et répugnant à ceux qui sont épris de la justice sociale. La pastorale du cœur de son côté verra à faire prendre conscience de la nécessité de «purifier l'agir des chrétiens» et de faire «transparaître une Église servante et pauvre, au service de l'humanité».

Je me permets d'explicitier une des affirmations sur un Dieu caricaturé par les chrétiens. Comme on le sait, une des vues les plus significatives du Concile Vatican II est traduite dans le texte suivant: «Le genre humain passe d'une notion plutôt statique de l'ordre des choses à une conception plus dynamique et évolutive<sup>38</sup>. Dans une conception statique du monde, l'accent est sur ce qui existe, non sur ce qui est à faire. Ce qui existe, dit-on, manifeste la volonté de Dieu. Poussé à la limite, ce principe fait que le fait de toucher à ce qui existe est une atteinte à cette volonté de Dieu. Il faut donc laisser intact ce qui est. On en arrive ainsi à croire que Dieu est le gardien du «statu quo» et qu'il se sert de la médiation des personnes uniquement pour conserver ce «statu quo». Dans une telle conception de la réalité, il n'y a plus d'histoire, sinon celle d'un monde figé, fossilisé. Logiquement, on en arrive ainsi à utiliser Dieu au profit de ceux qui ont intérêt à ce que les choses ne changent pas. Dieu est le garant de «l'ordre établi». Le christianisme» et son Dieu sont ainsi identifiés avec des situations souvent injustes. Il faut toujours se méfier d'affirmations comme: «Dieu et la monarchie», laissant entendre que la monarchie est la seule forme de gouvernement acceptable de Dieu, ou encore: «Dieu et la propriété privée» où «Dieu et l'ordre naturel». La tentation est de se servir de Dieu au lieu de le servir, de le réduire à nos propres intérêts personnels et de le réduire à nos petites dimensions. Mais compromettre Dieu avec de mauvaises causes, chercher son appui et se réclamer de sa volonté pour maintenir des situations d'injustices, le rendre garant d'un ordre qui détruit l'homme conduit automatiquement ceux qui veulent sauver l'homme à se débarrasser de ce Dieu. En le quittant, ils ont l'impression de se grandir et de devenir vertueux car le quitter leur apparaît comme une première condition de rendre un salut possible pour l'homme. La parole suivante de Proudhon est à méditer: «L'homme devient athée lorsqu'il se sent meilleur que le Dieu qu'on lui présente<sup>39</sup>».

#### **Priorité IV : La mission en collaboration avec les laïques.**

##### **Proposition.**

- A) Que la province, les communautés, chaque Oblat, tenant compte de l'égalité foncière des membres de l'Église et de la diversité de leurs fonctions, considèrent que les laïques sont co-responsables de la mission de l'Église et en conséquence, participants à part entière à l'Évangélisation de leur milieu.
- B) Dans cette optique de co-responsabilité, que nous soyons constamment avec les laïques, en démarche de formation mutuelle.
- C) Que nous nous mettions à l'écoute des diverses aspirations et revendications des femmes quant à leur place et leur rôle dans l'Église, et que nous appuyions le processus de leur accession à une pleine participation à la mission de l'Église.

##### **Applications.**

- 1. Dans la mise en œuvre de cette priorité, prendre des initiatives pour changer non seulement les mentalités mais aussi les structures où cela s'avère nécessaire.
- 2. Nous donner des mécanismes d'information et de formation et collaborer avec les programmes diocésains existants.
- 3. Intégrer des laïques dans les structures de décision de nos organisations partout où c'est opportun.
- 4. Penser l'avenir de notre mission et de nos œuvres dans la perspective d'une plus grande responsabilité des laïques, et à cette fin, envisager de céder éventuellement la place aux laïques là ou nous le jugerons opportun.
- 5. Soutenir les laïques et les encourager à exercer leur responsabilité missionnaire dans les domaines et les milieux où ils sont les mieux préparés de par leur vocation et leur situation.

6. Encourager financièrement les laïques qui voudraient se former en vue d'une plus grande responsabilité dans la mission de l'Église.

**Commentaire.**

Cette priorité, aussi riche de conséquences que les précédentes demanderait de longs développements. Je me limiterai à quelques considérations seulement.

Une des paroles les plus profondes de Vatican II sur le laïcat se trouve dans le document sur les missions: «L'Église n'est pas fondée vraiment, elle ne vit pas pleinement, elle n'est pas le signe parfait du Christ parmi les hommes si un laïcat authentique n'existe pas et ne travaille pas avec la hiérarchie. L'Évangile ne peut s'enfoncer profondément dans les esprits, dans la vie, dans le travail d'un peuple, sans la présence active des laïcs. Par conséquent, faut-il dans la fondation d'une Église déjà, apporter une très grande attention à constituer un laïcat chrétien qui atteigne sa maturité<sup>40</sup> ». La Règle 6 nous invite à appuyer «les laïcs dans leurs efforts pour discerner et développer leurs propres talents et charismes», à les encourager «à s'engager dans l'apostolat, à assumer des ministères et à prendre ainsi les responsabilités qui leur reviennent au sein de la communauté chrétienne».

La participation des laïcs à la mission de l'Église doit être reconnue comme un fait. L'apostolat des laïcs, en effet, est partie intégrante de la structure et de la vie de l'Église. Il en est une pièce essentielle et ne saurait disparaître sans qu'une réalité fondamentale et vitale ne manque à l'Église. Cet apostolat s'impose; il s'inscrit dans la logique même des exigences de la foi et ne saurait être considéré comme une revendication, une innovation temporaire ou une concession faite à l'esprit moderne. Il n'est ni une promotion, ni une révolution mais la mise en honneur d'une réalité ancienne, mûrie à travers les siècles et de plus en plus reconnue et vécue dans toutes ses exigences.

Non seulement on devrait leur confier les tâches qui relèvent plus particulièrement de leur compétence, telle que l'administration des biens de l'Église mais encore favoriser de toute manière les activités apostoliques auxquelles les habilite leur baptême et leur éducation chrétienne.

Le prêtre doit se réjouir d'une telle collaboration et la considérer comme le meilleur signe de santé de sa communauté. Sa tâche d'animateur et de président n'en sera que plus nécessaire et plus exigeante puisqu'il devra voir à la coordination de tous les efforts et assurer l'unité au sein d'une grande diversité d'activités. Cette répartition des responsabilités et la diversification des tâches ne peuvent que rendre l'Église plus adaptée aux communautés locales et lui donner la souplesse qu'elle n'aurait jamais en demeurant une société monolithique. L'Église, pour avoir une présence quantitative (être présente partout) et qualitative (être présente d'une façon adaptée et profonde) doit laisser aux laïcs le rôle qu'ils doivent jouer et qui découle de leur baptême.

Cette situation appelle un nouveau mode d'exercice de l'autorité dans l'Église. Disons d'abord que la répartition des responsabilités entraîne nécessairement une certaine décentralisation du pouvoir. Mais il y a plus. Les décisions des autorités majeures risqueront toujours de froisser et manqueront souvent d'adaptation, même de sagesse, si elles font abstraction, faute de consultation, des lumières qu'auraient pu fournir les collaborateurs.

Enfin, dans une communauté où tous les membres sont engagés, l'Église devient en un sens l'affaire de tout le monde et ses problèmes sont discutés sur la place publique. Il n'y a plus de sujets cachés; il n'y a que des sujets plus ou moins bien traités. D'où la nécessité de l'information, du dialogue, etc.

Cet engagement des fidèles dans la mission de l'Église met en relief de nouvelles valeurs et déplace d'une certaine façon l'accent que nous mettons sur certaines vertus. Tout en reconnaissant la nécessité de l'obéissance et de la discipline, on insistera sur la haute valeur de l'esprit d'initiative et de créativité, de collaboration active non seulement au plan de l'exécution mais aussi des décisions, de responsabilité, d'oubli de soi pour travailler efficacement en équipe. Une nouvelle ascèse est exigée. L'apôtre d'aujourd'hui est invité à se convertir sur un triple plan: a) celui de la pensée, avec le renouveau des sciences ecclésiastiques: Bible, théologie, pastorale, etc., intégré dans les documents conciliaires; b) celui de l'influence, avec la répartition des tâches, la promotion du laïcat, le travail en équipe qui exige beaucoup d'oubli de soi; c) celui de l'insertion dans le monde, avec

ses exigences pastorales nouvelles, l'abandon de certaines choses qui nous ont demandé beaucoup de sacrifices, l'effort de créativité nécessaire à tout aggiornamento.

L'intégration des laïcs dans nos œuvres au niveau des décisions comme au niveau de l'exécution (application n° 3) suppose naturellement qu'ils peuvent accéder, dans la plupart de nos œuvres, à des postes de commandes (application n° 4). Il faut savoir que l'acceptation d'une politique comme celle-ci et, à mon avis, elle s'impose, implique l'ascèse de l'effacement. Certains disent: «Il faut avoir des œuvres typiquement oblates qui nous identifient comme Oblats». L'application de cette politique n'empêchera pas que les œuvres soient oblates en un sens, mais avec une équipe faite de membres appartenant à différents groupes et dont certains non oblates auront des postes clefs, l'œuvre n'apparaîtra pas comme oblate et n'identifiera pas aussi facilement les Oblats. Elle apparaîtra comme une œuvre de l'équipe et identifiera d'abord l'équipe dans laquelle il y aura des Oblats. On peut penser que dans le monde d'aujourd'hui et de demain, les groupes religieux seront de moins en moins identifiés par des œuvres qui leur appartiennent et de plus en plus par leur insertion dans des œuvres qui correspondent à leur inspiration fondamentale mais dont ils ne sont pas nécessairement propriétaires.

Il ne suffit pas d'intégrer des laïcs à nos œuvres. Il faut que nous soyons disposés à servir loyalement dans des organismes dirigés par des laïcs. Or ces organismes sont de plus en plus nombreux. Souvent ils sont nés en dehors d'une Église particulière et abordent des problèmes fondamentaux qui transcendent les frontières confessionnelles, géographiques et culturelles. Ces mouvements en faveur de la paix, du désarmement, du respect des droits de la personne, de la promotion de la femme, de l'alimentation dans le monde, de la santé, des valeurs, etc., s'adressent à toutes les personnes de bonne volonté. Ce sont des mouvements qui appartiennent à l'humanité et qui sollicitent notre participation. Ce serait vouloir vivre un ghetto que de ne pas vouloir collaborer ou d'exiger, avant de le faire, que ces mouvements soient récupérés par l'une ou l'autre Église.

Il arrive que des laïques, intégrés dans nos œuvres, abandonnent après un certain temps parce qu'ils ont été surchargés ou n'ont pas eu la préparation nécessaire pour réaliser leur tâche avec compétence et satisfaction. D'où l'importance des applications cinq et six de cette quatrième priorité.

Une question qui a suscité plusieurs interventions fut celle de la place et du rôle de la femme dans l'Église. Vatican II considère que «la société de l'homme et de la femme est l'expression première de la communion des personnes<sup>41</sup> ». Toute discrimination «fondée sur le sexe est contraire aux desseins de Dieu<sup>42</sup>». De même que les femmes d'aujourd'hui «ont une part de plus en plus active dans toute la vie de la société, il est très important que grandisse aussi leur participation dans les divers secteurs de l'apostolat de l'Église<sup>43</sup>». Celle-ci, «tout en respectant la diversité de vocation entre l'homme et la femme, doit promouvoir dans la mesure du possible leur égalité de droit et de dignité dans la vie ecclésiale, et cela pour le bien de tous: de la famille, de la société et de l'Église<sup>44</sup> ».

À partir de ces affirmations fondamentales, certaines personnes vont beaucoup plus loin que d'autres. Le problème délicat de l'accès des femmes au sacerdoce est bien connu. Les femmes jouent un rôle de plus en plus considérable dans notre Église et leur influence ne cesse de grandir mais elles ne peuvent jusqu'à présent recevoir l'ordination sacerdotale. Il y a là, pour certains, une question de principe et une conception du rôle du Christ, de l'Église et de la femme par rapport à celui de l'homme. D'autres, au contraire, n'y voient qu'une question de culture ou d'opportunité. Chose certaine, il ne faut pas réduire le problème de l'insertion de la femme dans l'Église à la question de l'ordination au sacerdoce. Plusieurs Églises protestantes ont réalisé que le fait de faire accéder certaines femmes au sacerdoce pouvait ne rien changer ou pratiquement s'il n'y avait en même temps une transformation de mentalité. De même qu'il ne suffit pas de réclamer une place pour les femmes dans la société des hommes, il ne suffit pas non plus de chercher une place pour la femme dans une Église uniquement masculine. Il faut aspirer à une Église dans laquelle chacun, homme et femme, sera reconnu et se sentira bien à l'aise. Depuis vingt ans, nous avons fait des pas considérables. Il reste beaucoup à faire, mais avec l'étude de certaines questions de base, avec l'expérience concrète de l'apostolat des femmes dans l'Église, avec le changement de mentalité qu'apporte nécessairement une telle expérience, nous serons en mesure de voir mieux ce qui peut être et ce qui doit être fait.

## Conclusion.

Ce long commentaire n'est pas un procès-verbal du Congrès. Il ne prétend pas non plus traduire toute la richesse des interventions et des échanges en ateliers et en plénière. Il se veut un document plutôt personnel pour prolonger une réflexion sur une rencontre que j'ai personnellement trouvée très riche. Personne n'est dispensé, en le lisant, du discernement dont il fut question plus haut. Guy Côté, o.p., une des deux personnes ressources, disait au groupe qu'il ne suffisait pas d'avoir une grande tolérance mutuelle et d'accepter nos différences dans une juxtaposition amicale. Il faut, ajoutait-il, dépasser ces comportements déjà positifs et aller jusqu'au bout dans l'articulation de nos divers points de vue. Puisse cet exposé contribuer à faire réfléchir sur cette articulation.

Henri GOUDREAU, O.M.I.,  
*Université Saint-Paul Ottawa.*

## NOTES :

t *Constitution* 37.

2 I, 3, 1.

3 *Aux membres du Conseil des laïcs*, 2 octobre 1974; voir *Acta Apostolicum Sedis* 66 (1974), p. 568.

4 I, 1, 1-2.

5 Citation rapportée par René LATOURELLE, s.j., *Le témoignage chrétien*, Montréal, Bellarmin, 1971, p. 51-52.

6 *Ibid.*, p. 66.

7 *L'Église dans le monde de ce temps*, n° 19, 3.

8 *Règle* 21.

9 *Constitution* 26, 1. 14 Ga 4, 5.

10 *Constitution* 68.

11 *Constitution* 72, 2.

12 Application n° 2.

13 *Constitution* 105, 2.

14 Ga 4, 5.

15 He 4, 15.

16 He 2, 18.

17 He 2, 11.

18 *Constitution* 8.

19 *Règle* 9.

20 *Constitution* 75.

21 *Constitution* 104.

22 *Constitution* 111.

23 *Constitution* 94.

24 *Règle* 33.

25 *Règle* 2; *Constitution* 1.

26 *Constitution* 5.

27 *Constitution* 8. À lire également la *Constitution* 9 et la *Règle* 4.

28 On lira avec profit les pages de Yves St-Arnaud, s.j., sur «le sens du relatif et le développement de la personne», dans *Essai sur les fondements psychologiques de la communauté*, 2<sup>e</sup> ed., Montréal, Editions C.I.M., [1970], p. 113-130.

29 Jean-Marie Tillard, o.p., *Religieux, aujourd'hui*, Bruxelles, Lumen Vitz, 1970, p. 122.

30 « Ce que pourrait l'ascèse religieuse n'est au fond rien d'autre que le maintien de l'homme dans une existence frugale où l'essentiel prend la place qui lui revient, où les moyens restent de simples moyens et où jamais l'on ne s'enlise dans le secondaire» (*Ibid.*, p. 123-124).

- 31 *Constitution* 15.
- 32 *Constitution* 20.
- 33 *Constitution* 25.
- 34 *Constitution* 42.
- 35 Sg 3, 4.
- 36 Le document des Évêques canadiens intitulé «de la parole aux actes», publié en 1976 par la CECC, donne d'excellentes suggestions pour en arriver à cette sensibilisation au monde des pauvres.
- 37 Il s'agit du père Jacques Croteau, o.m.i., professeur au Département de Philosophie de l'Université d'Ottawa.
- 38 *L'Église dans le monde de ce temps*, n° 5, 3.
- 39 Cité par Paul HAUBTMANN, s.j., dans *Foi et athéisme*, Éd. Prière et Vie, 1968, p. 14.
- 40 *L'activité missionnaire de l'Église*, n° 21.
- 41 *L'Église dans le monde de ce temps*, n° 12, 4.
- 42 *Ibid*, n° 29, 2.
- 43 *L'apostolat des laïcs*, n° 9.
- 44 JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique «*Familiaris Consortio*» sur les tâches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui, 1981, n° 23.

# Bishop de Mazenod and the Anniversaries of His Birth and His Baptism

SOMMAIRE - À l'occasion du deux centième anniversaire de naissance et de baptême du Bienheureux Eugène de Mazenod l'auteur soumet à notre méditation des textes du Fondateur, écrits lors des anniversaires de ces événements et recueillis dans son journal et sa correspondance.

Blessed Charles Joseph Eugene de Mazenod was born at Aix on August 1, 1782,<sup>1</sup> and was baptized the next day in the church of St. MaryMagdalene.<sup>2</sup>

We Oblates of Mary Immaculate, his spiritual sons, are celebrating the 200th anniversary of this two-fold birth. What inner sentiments should animate us during the course of these celebrations? We could take our inspiration from the Founder himself. He never failed to commemorate these first moments of his life here below. With the passing years, he wrote down some of his reflections, either in his personal diary or in his correspondence.<sup>3</sup>

It is in a letter to his father, dated August 1, 1803, that we find his first written reference to his birth. The sentiments he expresses therein have nothing very edifying about them. He had returned to France on October 24, 1802. In order to escape military service, he took refuge in St. Laurent, where he lived in loneliness and with nothing whatsoever to do. His letter begins like this:

At this time, no one will still say that I am young. Sagging under the weight of my twenty-one years, after a stay of over one month at Saint-Laurent, I see myself as the oldest of human beings. Is there any cure for boredom? I don't know of any except keeping busy. But how can I keep busy when the harvest is in, and it is a bad one, one that the farmers won't pay? Could I do some reading? Here you have only the *Mercur de France* and the *Mercur gallant*: I do not like novels. Or should I take up antiquated rhapsodies? If only, my dear Papa, I could write to you from morning until evening, I would then be sheltered from the onslaughts of sadness, because, when I am conversing with you, I travel in spirit to the country where you live, into the room where you are at work, and then I am beyond the reach of all chagrin. But this is an impractical solution, unless I were firmly bent on your destruction and, as the Italians say, on draining you dry. But let's leave aside every thought of sadness and think only of my dear Papa and of my good uncles. Perhaps, at this moment when I am writing to them, they are speaking about me; perhaps they are recalling the day, the sad day which witnessed my birth...

The second mention of this anniversary appears in 1814. The Abbé de Mazenod asks the members of his Youth Congregation for their prayers to help him thank God for the grace of his baptism. A secretary writes in the Association's Journal:

July 31, 1814. Anniversary of the birth and the baptism of the Director. The Director reminded the Congregation Members that tomorrow was the anniversary day of his birth, but that he attaches no value on it being remembered. What is infinitely more precious to him is the anniversary day of his baptism, which took place on August 2, 1782. He begged all the Congregation Members to help him thank God for so great a grace - one which he admits to being absolutely incapable of grasping - and he besought them to join their prayers to his own, for these latter need this support if he is to entertain the hope of seeing them pleasing to God.

August 2. A number of Congregation Members thought that the best way to second the Director's outlook was to come and unite themselves to the Holy Sacrifice which he offered this morning in the Congregation's chapel.<sup>5</sup>

He did not forget his mother on August 1. It would seem that, whenever possible, he would spend this day with her. He writes in 1817:

Paris, on this August 1, 1817, the day of my birth. You will not say, my dear Mama, that I am remiss in writing to you. I think this is the fourth time I am sending you some news about myself. As yet, I have received none from you.<sup>6</sup>

On July 28, 1827, he sent the following letter to his mother:

My dear Mama, I saw no need to write and give you details about an illness which was gone and over before you left for Marseilles. That is something that is long over now. I am in excellent health, and I hope to celebrate my birthday in the place where I was born and with her who brought me into the light of day. This, however, is dependent on a small circumstance. And so, do not expect me...

After the death of several of his sons, in particular that of Father Suzanne, and after the illness

of many others; and after he had himself been near death in 1829, the Founder had to go to Switzerland for a rest. On August 1, 1830, from Fribourg, he wrote to Father Tempier a strongly pessimistic letter in which he bemoans his misery and the difficulties he is experiencing and which hamper him in doing good. Had he lived in the time of St. Charles Borromeo, of St. Ignatius or of St. Peter Canisius, he and his Congregation would have been able, so it seemed to him, to evangelize with greater success. Here are some excerpts from this long letter:

As you cast a glance at this letter, my dear friend, you will remember that today I begin my 49th year. All day yesterday I was taken up with the thoughts occasioned by the ending of my 48 years. As you can well imagine, I bemoaned a whole lot of miseries. I did thank God for many graces; but I did become depressed, and here is my mistake, in finding across the entire span of my life an (empty) field more vast than that which I have covered: what I want to say is that I do not seem to have had a long career. Is this my fault? Are the times to blame?

The director to whom I revealed these painful thoughts was convinced that it was due to the times and to the misfortune of circumstances. Thereupon I complained to God, in a sense, for having give me more ideas, more desires, more means, more will than strength. When, to be just, I accepted my own testimony on my behalf, that I have quite regularly taken advantage of the position in which I found myself to act and do things, and this even with some daring in the midst of all kinds of obstacles, I became annoyed, in a way, that I had not been placed in the context of another age and other circumstances, wherein I could have brought into play all the energy that is within me and which is slowing down for lack of nourishment.

...Yesterday again, when the solemnity and length of the religious services of the feast of St. Ignatius, over which I was made to preside, and the occasion of the last day of my 48 years aroused me to more devotion and holy desires as well as afforded me the time to reflect under the influence of Jesus Christ present and exposed, an abyss into which I plunged! What a variety of sentiments! I was happy to be at the altar: I offered the Holy Sacrifice for the Order of the Jesuits, without forgetting our own family. I congratulated their holy Founder for the marvels he had worked. But what assistance he had for doing that!... What men he had to help him! Right from the first years of their coming together, we could say for each one of them that they were doing more than he... From the very outset, his Company was an army of Generals...

...Don't we see anything comparable in our situation? We have to form, painfully, a few children, most of whom do not manage to conceive great ideas which would lift them out of all that engulfs them. There isn't a one who can provide something that is his own, who can bring one stone for the building we should be putting up together. Unhappy times! How detestable the influence of the age is on our spirit!...

I ended up by asking God to take me out of this world if I am not to do anything else except that which I have done.<sup>8</sup>

We possess the original text of Bishop de Mazenod's diary written during the summers of 1837, 1838 and 1840.<sup>9</sup> He is recovering with some difficulty from a long crisis which lasted for nearly ten years: illnesses, deaths, departures from the Congregation, the Revolution of July, the Icosia affair, being named, rather against his will, to the see of Marseilles. He speaks of his birth and baptism in order to thank God, but especially to ask for forgiveness, to deplore his few virtues and merits, and to implore the Lord's help and that of the Saints:

August 1, 1837. Trip to the mill at Ginasservis...<sup>10</sup> On the way back to St. Martin, my brother-in-law and I upset. I struck my head: my hat protected it, however, and, above all, our Guardian Angels whom I thanked as I emerged from under the carriage which was upside down. Without this latter help from above, this anniversary day of my birth could well have been the last of my life; but I am sure that in the same instant as I was falling there were a number of God's friends who were praying for me. For a long time now I have been subsisting only through the prayers of the Saints: it is my hope that they will help me work out my salvation which, so it seems to me, is becoming more difficult every day. In the beginnings of my ministry, I proceeded at a gallop, and the rapid pace of my journey probably prevented me from seeing the dangers that were present all along the way: if I remember well, I scarcely used even to think of them, either out of rashness or because I was too busy I feared them little; today, when I am going at a slow pace, it is different. I count the stumbling blocks one by one, brambles latch on to me all over, thorns pierce me to the quick, I freeze from cold, choke in the heat, illnesses weaken me, infirmities weigh me down: I mean all this in a moral sense, for, in regard to my body, even though it has suffered as a result of the excessive work in the different ministries I have fulfilled during the 26 years I am a priest, the force of my temperament has given me the life forces which can still sustain me, even though I quite distinctly feel that today I have begun my 56th year.

August 2, 1837. The anniversary day of my baptism. Before leaving St. Martin for Marseilles, I said at Mass, in a deep spirit of thanksgiving, repentance, confidence, joined, as I dare believe, to a sincere good will, these beautiful prayers from the missal of Vienne: *Deus Benedicte, qui secundum misericordiam tuam magnam, regenerasti nos in spem vivam hereditatis incorruptibilis, da nobis semper, sicut modo genitos infantes, rationabile sine dolo lac concupiscere, ut in eo crescamus in salute.* - *Deus, cuius inestimabili cantate, fui tui nominamur et sumus, da nobis huius virtute sacrificii, ut qui in baptismo Spiritum adoptionis florum accepimus, promissam benedictionem hereditate capiamus.* - *Quam dedimus tibi, Domine, in baptismo (idem, eam nunc ad altare tuum renovamus, abrenuntiantes Satane, et Christi legem adimplere statuentes; da, ut qui vite immortalis, quam nobis pollicitus es, pignus accepimus, vite immaculate, quam spondimus, perpetuo incrementa capiamus. ti*

August 1, 1838. My birthday. I have ended by 56th year, I am going to begin my 57th. I always have the impression of making a mistake when I count the number of years I have spent on earth. If I could flatter myself that I have lived them out according to God's will, I would then be consoled in counting so many, but how can one be reassured on that point? It is better to humble oneself, to be repentant and to beg for mercy. Whatever we may do, we must always come and ask for grace, either for that which we have not done at all or for that which we have done badly.



August 2, 1838. Mass at the Capuchin Sisters on the occasion of the Portiuncula. <sup>12</sup> On this anniversary day of my baptism, I took advantage of the occasion to unite my prayers to those of this fervent, holy community. These good Sisters entertain so great an affection towards me that their prayers spring from their hearts, seeking to obtain for me the graces which I need so very much.

August 1, 1840. One more year to add to the 58 which have already flown by. I am entering my 59th year today: 25 of these were spent in the world, 25 in the ecclesiastical state from the tonsure to the priesthood, and soon it will be 8 years in the episcopate. I was a priest at 28 years plus five months, bishop at 49 years plus three months. All these calculations prove, first of all, that I am no longer young, far from it; and they explain sufficiently the distaste I feel for everything here below. They also remind me of God's good gifts! Would to Heaven that they did not reproach me for my lack of response to the grace of my triple vocation.

August 2, 1840. Anniversary of my baptism. Mass inside the monastery of the Capuchin Sisters. These holy women are so devoted to me that I am quite happy to give them an occasion to unite themselves more closely to my prayers. This is a great help to me. I am sure that I was not forgotten today in my other convents, but on the day of the Portiuncula, it is only right that preference is given to the daughters of St. Francis...

Unfortunately, most of the autograph notebooks of Bishop de Mazenod's diary no longer exist for the period after 1840, and so we cannot continue to follow him, year by year, in the reflections these anniversaries occasioned. Nevertheless, we do find some jottings on this topic in some letters and in the fragments of his diary copied by Yenville and his first biographers. Gradually, as the years pass, these anniversaries remind him less of his first days in this world and more of the end of his earthly journey, an end that is ever drawing closer.

August 1, 1841.<sup>13</sup> Nothing special today, except that I am ending my 59th year. Thus a person draws near to the end almost without being aware of it. We grow old only one day at a time; but then your anniversary comes to remind you that you are one year older. Each year the number increases and the result is astonishment: for, in this rapid progression, nothing seems to have changed either in the strength of the body or in the powers of the intelligence. A mirror, if consulted, could have drawn attention to the irreparable damage inflicted by the years: but I only use that item quickly to get rid of a nuisance beard; besides, the mirror is another constant travelling companion which portrays you pretty well as you were the day before, and who is going to ponder the greater or lesser beauty, the greater or lesser freshness of one's face? Thus it happens that a person reaches the sixties. It would almost be better not to know it, for it makes it seem as though one is at the end of his life, and then how does a person have the courage to undertake anything? It requires an effort of the will powerfully impelled by God's grace.

August 1 (and 2), 1843.<sup>14</sup> Patience! One year more, again. I must thank God for keeping me in good health and ask his forgiveness for having so badly used the 61 years of my life... The usual appointment at the Capuchin Sisters where I go to say the community Mass on the occasion of the forgiveness of St. Francis. I thus begin my new year surrounded by the fervent prayers of these angels on earth, who entertain such great charity and so great an attachment towards me. So edifying is this gathering that their church was filled during the entire morning...

August 1, 1849.<sup>15</sup> End of my 67th year, beginning of my 68th. My birthday. Thus the years accumulate without being noticed. One year after the other we advance towards the grave. It is possible, however, to measure the distance on the day which fixes our attention by celebrating the anniversary of our entry into the world. It matters little that a person has no infirmities and feels as though he were only 30: we are forced to count from the day which reminds us of our birth.

August 2, 1849. Anniversary of my baptism. Mass at the Capuchin Sisters. This Mass is the foundation anchor of a day like this. To thank God for the gift my being reborn, I could not call on a more powerful assistance than on the prayers of these holy daughters.

August 1, 1851.<sup>16</sup> Today I begin my 70th year. How many and how great the graces since the day of my birth...

August 2, 1851.<sup>17</sup> Anniversary of my baptism. Yesterday I called together all my Oblates to assist at my Mass and receive communion for my intentions. Today, as usual, I went to celebrate the sacred Mysteries in the inner chapel of the Capuchin Sisters. I brought the Bishop of Samaria (Bishop Allard) with me, and he said Mass after me; also our Oblates some to gain the forgiveness and went to communion at my Mass in the Church, along with the rest of the faithful.

August 2, 1854, in a letter to E. Gauthier:

Goodbye, dear friend. I leave you and am on my way to offer the holy Sacrifice in the monastery of our holy Capuchin Sisters. This is a firm date for me. I go there to celebrate, in the midst of these fervent souls, the anniversary of my baptism. You have not forgotten that I was born on August 1...<sup>18</sup>

August 1, 1856 (75th year).

Gratitude to God for the gift of creation, thanksgiving for have keep alive, but great embarrassment for so imperfectly using the time granted for fulfilling the plans God had in mind when creating me.<sup>19</sup>

August 1, 1857, in a letter to Father Tempier:

...You will have seen from the date of this letter that I am writing to you on the anniversary of my birth, that is to say, that which terminate the 75 years which I have already spent on earth. I know that neither you nor my other children in Jesus Christ forget on this day to pray that the good God show me mercy. Such is the thought with which I am going to unite myself to you in the Mass of thanksgiving and reparation which I am to celebrate in the chapel of this pious mansion where I have come to spend some hours in gratitude for the obliging invitation of its master and mistress that they made so that I might share the hospitality of their roof with the Cardinal.<sup>20</sup>

August 1, 1858. This August I am here again. A few years ago, it was welcomed with a certain joy. It simply recalled the day of my birth; it was an invitation to thank God for the gift of my existence, and I gladly accepted compliments from my friends. I would take back to my dearly beloved mother the sentiments which the occasion suggested to me. Today, it is different. First, this good mother to whom I owe the light of day and who nourished me with her milk is no longer on this earth; and the anniversary day of my birth, in taking me back to the times when she was so happy at having given a son to my family, as well as to all the anniversaries she celebrated with me until such an advanced age, only makes me feel more vividly the misfortune I experience in having lost her and the isolation in which he has left me. I was able to give her the sweet name of Mother, of Very Dear Mother, until I was 70 years of age; she was 92 when she was taken away from me. But then, isn't the celebrating of one's 77th birthday quite a happy event, humanly speaking? Who can lengthen his career up to the age of 80? Hence, a person can only see three years, and even less, ahead of him. I definitely am not upset, about it, but it is, in any case, more a reminder of death than a recalling of one's birth. Are we not created for Heaven, which is our true homeland? It is therefore not the thought of death which ought to make us sad, but rather the consideration of our sins.<sup>21</sup>

(August 1 and 2, 1859).<sup>22</sup> It is at l'Osier that I celebrated my birthday and the day of my baptism. I have started my 78th year, having to thank God not only for the graces he has heaped upon me, but also for the excellent health He has given me and which enables me to fulfill all the duties which the Rule prescribes.

Our good community outdid itself in the expressions of good will which it manifested on the occasion of the anniversary of my birth. They had put up an arch of triumph in the garden; the house and the garden were both lit up. A lovely concert of song was prepared, and it performed appropriate pieces which were very moving. The feast was too beautiful not to go beyond the customary practice: the garden was open to the entire village, and even the Sisters came to attend the concert in which so many fine voices expressed such moving sentiments. It was with real regret that I took my leave from these dear children.

"For a long time now I have been subsisting only through the prayers of the Saints," Bishop de Mazenod wrote in his diary on August 1, 1837. Especially on the occasion of his anniversaries, he had recourse to the prayers of his Oblates and of the Sisters of Marseilles to help him give thanks to, ask for forgiveness from, and beseech the Lord for fidelity to the graces he had received.

We can believe that still today, from Heaven above, he continues to appreciate "the prayers of the Saints". He himself, on the anniversaries of their deaths, never forgot to pray for his father and mother, his nephew and nieces, for Fathers Suzanne, Marcou, etc. "Not that he was in any doubt about their being happy in Heaven," writes Father Rambert,<sup>23</sup> "but he was in this way satisfying a duty, a need of his heart; and, in praying for these blessed souls, as he used to call them, he was convinced that his prayers, far from being useless to them, obtained for them an increase in glory and of the Beatific Vision. For his view, quite firm on this subject, was that God granted his elect a progressively increasing happiness. Thus, according to him, God immediately gives the just souls a reward that is proportionate to their merits. He makes them enter into the joy of the Lord and gives these blessed of the heavenly Father that portion of the eternal Kingdom which they have acquired through their virtues; but this portion, no matter how great it may be, is only a beginning and like an initiation into eternal glory, according to the word of St. Paul: *Transformamur a claritate in claritatem*."<sup>24</sup>

Yvon BEAUDOIN, O.M.I.  
*Archivist Rome.*

#### NOTES:

1 On July 4, 1856, the Founder, writing to Father Soullier, says that he was born on August 1 "at 8 o'clock in the evening". He is said to have told the Minimite Sisters in 1854 that he was born "at 9 o'clock in the morning" (see *Chroniques du monastère des sœurs Minimies, à Marseille*, 31 juillet 1854).

2 This church was destroyed during the Revolution. It was located on the present -day site of the Street and Square of the former Magdalena. The baptismal font was transferred to the new church of the

Magdalene. It is in this church that Father de Mazenod preached during the Lent of 1813.

- 3 Every year the Founder celebrated the anniversaries of his priestly ordination and his first Mass with an equal fervour on December 21 and 25 (See Henri VERKIN, o.m.i., " M<sup>gr</sup> de Mazenod et les anniversaires de son ordination et de sa première messe" in *Études Oblates*, 27 (1968), pp. 41-76.
- 4 Eugène to his father, August 1, 1803. Original in Aix, Bibliothèque Méjanès. B. 69.
- 5 *Journal des délibérations, lois et coutumes de l'Association de la Jeunesse Chrétienne établie à Aix* (Postulation's Archives, Rome DM VIII 2 a).
- 6 Eugene de Mazenod to his mother, August 1, 1817 (postulation's Archives, Rome, Boisgeline 1, 8). He had been in Paris since July 17. He was seeking help for his father and uncles, as well as Government recognition for his religious Institute.
- 7 Eugene de Mazenod to his Mother, July 28, 1827 (*ibidem*). On July 10, the founder had hurt his legs when getting into the carriage which was to take him to Aix (Achille Rev, o.m.i., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène Mazenod évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 1, p. 430).
- 8 Mazenod to Father Tempier, August 1, 1830, in Toussaint RAMBERT, o.m.i., *Vie de M<sup>gr</sup> Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, Mame, 1883, vol. 1, pp. 546-547; Alfred YENVEUX, o.m.i., *Les saintes Règles de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, expliquées d'après les Écrits, les Leçons et l'Esprit de M<sup>gr</sup> Charles-Joseph-Eugène de Mazenod*, vol. 5, 35 (Postulation's Archives, Rome).
- 9 Original of De Mazenod's Journal (*ibidem*).
- 10 His brother-in-law, Armand de Boisgeline, owned a mill in this place.
- 11 An English translation of these prayers is as follows: "O Blessed God, in your great mercy you have given us a new birth with the living hope of an incorruptible inheritance: grant that we may always, like newborn babes, be eager for the pure milk of your Word, so that, through it, we may grow in our salvation. - O God, through whose immeasurable charity we are called and in fact are your sons: through the power of this sacrifice grant us that we, who in baptism have received the Spirit of adoption as sons, may obtain the inheritance of blessings promised to us. - The loyalty of faith we gave you in baptism, O Lord, we now renew at your altar, renouncing Satan and resolving to fulfill the law of Christ: grant that we who have received the pledge of the immortal life which you have promised us, may constantly grow in the life of innocence to which we are committed.
- 12 As we shall see by what follows, he went there every year after he became Bishop of Marseilles. See also: *Livre des archives des pauvres Capucines* de Marseille, pp. 206 ff. "He came regularly twice a year to say Holy Mass in our choir, on the day of forgiveness and on the day of St. Thomas, December 21, the anniversary of his ordination.
- 13 De Mazenod's Journal, August 1, 1841 (see Alfred YENVEUX, o.m.i., *op. cit.*, IV, 192).
- 14 1 and 2 August 1843 (*ibidem*, IV, 191).
- 15 August 1, 1849 (*ibidem*, IV, 194).
- 16 August 1, 1851 (see Achille Rev, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 396).
- 17 August 2, 1851 (*ibidem*, vol. 1, p. 397).
- 18 Letter to Emmanuel Gauthier de Claubry. Original, Aix, Musée Paul Arbaud 2687 A 3.
- 19 De Mazenod's Journal, August 1, 1856 (see Achille Rev, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, pp. 606-607. On July 4, he had written to Father Louis Soullier from Paris where he was attending the session of the Senate, that he was going to visit Nancy, Sion, Orléans, Cléry, Limoges and Bordeaux. "All this will happen when I am close to reaching my 75th year which, as you know, is to begin next August 1 at 8 o'clock in the evening..."
- 20 Bishop de Mazenod was staying with Mr. William Maxwell, near Leeds. Letter to Father Tempier, August 1, 1857, in *Letters and Documents concerning England and Ireland, 1842-1860*, Rome, General Postulation O.M.I., 1979, p. 133.
- 21 De Mazenod's Journal, August 1, 1858 (see Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 690 and Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 504).
- 22 *ibidem*, August 1, 1859 (see Achille REY, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, p. 736. The details of this feast narrated in the letter to Father Tempier, August 1, 1859 (Postulation's Archives, Rome, Mazenod to

Tempier.

23 Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 2, pp. 638-642.

24 "We are transformed from glory to glory": II Cor. 3: 18.

# Introduction à la spiritualité oblate

## Guide de lecture

SUMMARY - To complete the Authors' Index of this review already published (cf. vol. 40 (1981), p. 271-308), what is presented here is not a Subject-Matter Index properly speaking, but a kind of reading-guide on a very important topic: Oblate spiritual life. The outlines of talks on Oblate spirituality are reproduced and a list of principal articles on each item is indicated for further development. This may help to prepare a comprehensive view of our Oblate spirituality.

À l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la revue, une « table des auteurs » a été publiée. On aurait souhaité y ajouter une table des matières-sujets; ce que des raisons pratiques, surtout d'ordre économique, ont rendu impossible. Pour répondre au moins en partie à ce désir, tout en respectant les possibilités de la revue, nous présentons ici sous forme de guide de lecture un relevé des principaux articles traitant d'un sujet d'une importance primordiale: la vie spirituelle oblate.

Nous l'intitulons: « Introduction à la spiritualité oblate ». C'est le titre que portait une série de conférences dont nous utilisons ici les résumés. Nous ne prétendons nullement laisser entendre que la doctrine spirituelle oblate formerait comme une nouvelle école de spiritualité. Toutefois les études sur la forme propre de notre vie spirituelle se sont multipliées ces dernières années. L'heure vient, semble-t-il, où sera rendu possible un travail de synthèse sur notre spiritualité. Ce guide de lecture voudrait pour sa part y contribuer. Il est trop tôt pour publier une rédaction complète de ces entretiens. Il faut attendre que nos nouvelles Constitutions et Règles, maintenant approuvées, aient été suffisamment étudiées.

Nous présentons d'abord un plan général qui donne une vue d'ensemble sur le sujet, puis le schéma particulier de chacune des conférences. À chaque conférence sont indiquées des « lectures conseillées » qui développent les sujets traités. Elles sont toutes tirées des *Études Oblates*, devenues par la suite *Vie Oblate Life*. L'ensemble forme ainsi une sorte de guide de lecture sur la spiritualité oblate.

## Introduction à la spiritualité oblate.

### Plan général.

#### Introduction:

1. Pour une spiritualité oblate.

#### 1<sup>re</sup> partie: **Aux sources de notre spiritualité.**

2. L'expérience surnaturelle du Fondateur.
3. La Règle.
4. La tradition oblate.

#### 2<sup>e</sup> partie: **Les grandes lignes de notre spiritualité.**

5. Prêtre avec le Sauveur.
6. Sur les traces des Apôtres.
7. Au service de l'Église.
8. L'apostolat des pauvres.
9. Esprit marial.
10. Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

**3<sup>e</sup> partie: La conquête de l'idéal oblat.**

11. «Celui qui veut être des nôtres».
12. L'ascèse oblate.
13. La prière dans la vie oblate.
14. La vie commune.
15. La vie religieuse oblate.

**4<sup>e</sup> partie: Le rayonnement de l'idéal oblat.**

16. «Enseigner qui est le Christ»: les missions.
17. La restauration du clergé.
18. La direction de la jeunesse.

**5<sup>e</sup> partie: Les caractéristiques de la vie oblate.**

19. «La charité parmi vous».
20. «Le zèle pour le salut des âmes».

**6<sup>e</sup> partie: Les formes de la vie oblate.**

21. Le Frère oblat.
22. La vie spirituelle du scolastique.
23. L'Associé missionnaire de Marie Immaculée.

**Conclusion :**

24. Actualité et pérennité de l'idéal oblat.

**1. Pour une spiritualité oblate.**

INTRODUCTION: *«Puissons-nous bien comprendre ce que nous sommes».*

**I. Avons-nous une spiritualité propre?**

- Sens de la question.
- La pensée du Fondateur.
- L'invitation des autorités. H.

**II. Raisons de formuler notre spiritualité.**

- L'expansion de la Congrégation
- L'âge de la Congrégation.
- Le réalisme de la formation.

**III. Méthodes diverses.**

- Méthodes «théologique» et «historique».

Méthodes «comparative» et «psychologique».

- Méthode intégrale.

CONCLUSION: *Notre devoir de piété filiale.*

**Lectures conseillées:**

Anthime DESNOYERS, «Une œuvre sainte», 1 (1942), p. 5-7.

Ovila-A. MEUNIER, «Aux sources de notre spiritualité», 1 (1942), p. 28-41.

Marcel BÉLANGER, «Vocation oblate», 3 (1944), p. 83-102.

Léo DESCHÂTELETS, «Oblate Spirituality », 8 (1949), p. 155-161.

Robrecht BECKER, «L'idéal de l'Oblat et la spiritualité oblate», 8 (1949), p. 189-195.

LA RÉDACTION, «Pour une spiritualité oblate» (enquête), 10 (1951), p. 73-126.

Francis GEORGE, «Founding 'Founderology': Charism and Hermeneutics», 36 (1977), p. 29-40.

David POWER, «Y a-t-il une théologie des charismes des fondateurs et des instituts?», 36 (1977), p. 189-195.

René MOTTE, «Spiritualité oblate selon les nouvelles Constitutions et Règles », 43 (1984), p. 37-60.

## **2. L'expérience surnaturelle du Fondateur.**

INTRODUCTION: «*Cette Congrégation sortie de mon cœur*».

**I.** *Sa vie spirituelle durant sa jeunesse.*

- Nature et grâce chez Eugène de Mazenod.
- Don Zinelli et la vocation sacerdotale.
- Épreuves et somnolence spirituelle.

**II.** *Sa «conversion» et sa montée au sacerdoce.*

- Grâce du Vendredi-Saint.
- Reprise de la vocation.
- Vie spirituelle au séminaire.

**III.** *Ses expériences spirituelles de jeune prêtre.*

- Apôtre des pauvres.
- Désir de la vie cloîtrée.
- La fondation de la Congrégation.

CONCLUSION: *Le patriarche de la famille oblate.*

### **Lectures conseillées:**

Henri GRATTON, «La dévotion salvatorienne du Fondateur aux premières années de son sacerdoce», 1 (1942), p. 158-171.

Maurice GILBERT, «Eugène de Mazenod, séminariste», 4 (1945), p. 201-228. Joseph MORABITO, «Je serai prêtre», 13 (1954), p. 3-204.

Maurice GILBERT, «This Congregation born of my heart», 25 (1966), p. 97-108.

Joseph PIELORZ, « Aux origines du charisme du Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée », 36 (1977), p. 69-91.

Roger GAUTHIER, «Les réponses d'Eugène de Mazenod aux appels du Seigneur sur la Congrégation», 40 (1981), p. 27-47.

### 3. La Règle.

INTRODUCTION: *Un code de vie.*

I. *Ses sources et les circonstances de sa rédaction.*

- Sources oblates.
- Sources étrangères.
- St-Laurent-du-Verdon.

II. *Son contenu et l'expérience du Fondateur.*

- Parallèle avec la vie de l'abbé de Mazenod.
- Originalité de la Règle.
- Son contenu spirituel.

III. *Sa valeur de source.*

- Témoignage du Fondateur.
- Approbation de l'Église.
- Pensée des Supérieurs généraux.

CONCLUSION: *«Faites cela et vous vivrez».*

**Lectures conseillées:**

Léo DESCHÂTELETS, «Notes sur l'histoire de nos saintes Règles», 1 (1942), p. 11-27.

Germain LESAGE, «Nos saintes Règles selon les Supérieurs Généraux», 4 (1945), p. 187-192.

Giorgio COSENTINO, « Les origines de nos saintes Règles», 7 (1948), p. 46-62.

Gérard BLANCHARD, «Au cœur de notre spiritualité: les art. 287-298 de nos Règles», 17 (1958), p. 193-211.

Fernand JETTÉ, «Esprit oblat et Règles oblates», 21 (1962), p. 3-21, 130-153.

Gérard FORTIN, «Les idées-force de la deuxième partie des Constitutions», 23 (1964), p. 77-93.

Fernand JETTÉ, «La Règle, 'un don, une grâce du Seigneur'», 40 (1981), p. 97-102.

### 4. La tradition oblate.

INTRODUCTION: *La spiritualité oblate est vivante.*

I. *L'importance de la tradition dans la pensée du Fondateur.*

- La correspondance et la formation des disciples.
- Les annales de la Congrégation.
- «Chez nous les traditions se perdent vite».

II. *Son influence sur la spiritualité oblate.*

- Universalise l'expérience du Fondateur.
- L'enrichit de l'apport de fortes personnalités.
- L'adapte aux besoins de l'Église.

III. *Comment la retracer.*

- Écrits du Fondateur.
- Directives du St-Siège et des Supérieurs.



- Histoire et biographies oblates.

CONCLUSION: *Responsabilité propre à notre génération.*

**Lectures conseillées:**

Germain LESAGE, « Notre littérature spirituelle », 3 (1944), p. 40-61, 116-132.

Émilien LAMIRANDE, « Esprit d'oblation. Approche historique », 15 (1956), p. 323-355.

Maurice GILBERT, « La tradition oblate comme source de notre spiritualité », 19 (1960), p. 97-107.

Giorgio COSENTINO, « Les armoiries de la Congrégation », 24 (1965), p. 46-65. Émilien LAMIRANDE, « L'actualité des valeurs de tradition », 26 (1967), p. 42-54.

## 5. Prêtre avec le Sauveur.

INTRODUCTION: *Vocation sacerdotale du Fondateur et vocation oblate.*

**I. Sauveurs avec le Sauveur.**

- Contrition et oblation.
- Identification au Christ Jésus.
- Sacerdoce apostolique.

**II. Place du Christ-Sauveur dans la spiritualité oblate.**

- Jésus-Christ, principal instituteur de la Congrégation.
- Jésus-Christ dans la vie oblate.
- La croix, signe authentique de la mission oblate.

**III. Amour du Sauveur, source des autres dévotions oblates.**

- Eucharistie et Sacré-Cœur.
- Église.
- Marie Immaculée.

CONCLUSION: *Vocation du Sauveur et vocation oblate.*

**Lectures conseillées:**

Ovila-A. MEUNIER, « Our Founder's Spiritual Make-up », 1 (1942), p. 60-80.

Maurice GILBERT, « Eugène de Mazenod. His Ideal of Priesthood », 3 (1944), p. 34-49.

Maurice GILBERT, « Our Oblation and the Oblation of Christ the Priest », 14 (1955), p. 148-153.

Irénée TOURIGNY, « Le Bx Eugène de Mazenod et le sacerdoce », 36 (1977), p. 151-172.

Angelo D'ADDIO, « Eugène de Mazenod et le Christ », 38 (1979), p. 169-200.

Maurice GILBERT, « Brèves réflexions sur le caractère sacerdotal de la Congrégation selon le Fondateur et la tradition oblate », 39 (1980), p. 93-101.

## 6. Sur les traces des Apôtres.

INTRODUCTION: *La manière concrète d'être coopérateur du Sauveur.*

**I. Caractère missionnaire de la vocation oblate.**

- Notre nom « Missionnaires » et sa véritable portée.

- Congrégation missionnaire type.
- Propager la connaissance de Jésus-Christ.

## II. Les Apôtres, «nos premiers pères».

- Dans la pensée du Fondateur.
- Dans la Règle.
- Vocation des Apôtres et vocation oblate.

## III. Antinomies de la vocation oblate.

- Missions populaires et missions étrangères.
- Activités apostoliques et conseils évangéliques.
- L'imitation des Apôtres dans la vie du scolastique. CONCLUSION: *Spiritualité apostolique*.

### **Lectures conseillées:**

Maurice GILBERT, «Sur les traces des Apôtres», 16 (1957), p. 293-301. Émilien LAMIRANDE, «L'annonce de la parole de Dieu selon M<sup>gr</sup> de Mazenod. Le ministère évangélique de la Congrégation», 18 (1959), p. 105-126. Henri VERKIN, «Messieurs, j'ai vu Paul», 25 (1966), p. 250-255.

Jean DROUART, «The Oblate Apostolic Life», 31 (1972), p. 29-46. Gerald WIESNER, «Oblate Apostolic Community», 36 (1977), p. 383-388. Marcello ZAGO, «Connection between Popular Missions and the Charism of the Institute», 40 (1981), p. 155-185.

## **7. Au service de l'Église.**

INTRODUCTION: *La grande pitié de l'Église de France ravagée par la Révolution.*

### I. L'Église et l'idéal du Fondateur.

- Motif de sa vocation.
- Lutte entre deux amours.
- Chant de victoire.

### II. L'Église dans la vie oblate.

- Consécration à l'Église.
- Tout, dans la Règle, est ordonné à l'Église.
- L'Église dans la formation oblate.

### III. Interprétation théologique.

- Dans le rayonnement de la piété salvatorienne.
- À la source de l'esprit d'adaptation.
- L'explication de la vie du Fondateur et de ses Oblats. CONCLUSION: «*Sentire cum Ecclesia*».

### **Lectures conseillées:**

Maurice GILBERT, «Le service de l'Église dans la vocation oblate», 15 (1956), p. 34-49.

Émilien LAMIRANDE, «Le zèle de toutes les Églises chez M<sup>gr</sup> de Mazenod», 19 (1960), p. 108-146.

Michael O'REILLY, «Unico Ecclesite Servitio», 28 (1969), p. 161-167.

Yvon FILIPPINI, «Homme du pape: une `note' actuelle de notre service missionnaire», 29 (1970), p. 161-

176.

Marcello ZAGO, «Charisme et autorité. Rapports entre supérieurs religieux et hiérarchie locale», 30 (1971), p. 217-222.

Paul SION, «L'amour du Fondateur pour l'Église», 36 (1977), p. 103-126.

Harry WINTER, «Missionary Ecumenism in Official Oblate Statements», 39 (1980), p. 21-41.

Giuseppe MAMMANA, «Eugène de Mazenod et l'Église», 41 (1982), p. 2-23, 139-164, 249-276.

## **8. L'apostolat des pauvres.**

INTRODUCTION: *Comment travailler à la restauration de l'Église?*

### **I. Les pauvres dans l'idéal du Fondateur.**

- À la recherche de la pensée divine.
- «Prêtre et serviteur des pauvres».
- Signification historique de sa vocation.

### **II. Les pauvres dans l'idéal oblat.**

- Dans la Règle et la tradition.
- Quels pauvres?
- Le sens du pauvre.

### **III. Interprétation théologique.**

- La vocation même du Sauveur.
- Réincarnation de la miséricorde.
- Grandeur d'une telle vocation. CONCLUSION: *«Il m'a envoyé évangéliser les pauvres».*

### **Lectures conseillées:**

Émilien LAMIRANDE, «Les pauvres et les âmes les plus abandonnées d'après M<sup>gr</sup> de Mazenod», 20 (1961), p. 3-19.

Marcello ZAGO, «Missionnaires des pauvres», 30 (1971), p. 92-100.

Francis GEORGE, «Missions and Ministry for Justice», 39 (1980), p. 105-123.

Paul MAGNAN, «La place des Oblats dans le domaine correctionnel», 40 (1981) p. 251-260.

## **9. Esprit marial.**

INTRODUCTION: *Marie, l'associée du Sauveur.*

### **I. Existence de notre vocation mariale.**

- Chez le Fondateur.
- Dans la Règle.
- Dans la tradition.

### **II. Notre vie d'union à Marie.**

- «Oblat de Marie Immaculée».

- Configuration à Marie Immaculée.
- «Former le Christ... sous les auspices de l'Immaculée».

### III. *Interprétation théologique.*

- Immaculée et miséricorde salvatrice.
- Corédempteurs avec la Corédemptrice.
- Immaculée, Mère de miséricorde.

CONCLUSION: *Au centre de l'économie divine du salut.*

#### **Lectures conseillées:**

Fernand JETTÉ – Roger GAUTHIER — Jacques CROTEAU, «Essai sur le caractère marial de notre spiritualité», 7 (1948), p. 15-45, 169-195, 237-262.

«Premier Congrès marial des Oblats du Canada», 11 (1952), p. 3-159. «Travaux du Congrès marial de Rome», 14 (1955), p. 3-132.

Maurice GILBERT, «La place de Marie dans la vie oblate», 40 (1981), p. 197-207.

Henri GOUDREAU, «Marie dans notre vie et notre prédication», 43 (1984), p. 67-76.

## **10. Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.**

INTRODUCTION: *Nom et vocation.*

### I. *Missionnaires.*

- Notre premier nom.
- Le Christ, le grand missionnaire de la miséricorde.
- Institut missionnaire type.

### II. *Oblats.*

- Origine du mot.
- Sa première signification chez nous.
- Sa portée mystique: Oblation.

### III. *De Marie Immaculée.*

- Marie Immaculée et oblation du Christ.
- Vie sacerdotale et religieuse en union avec Marie.
- Spiritualité d'oblation.

CONCLUSION: *«Nom de famille qui lut est commun avec la T. S. et Imm. Mère de Dieu».*

#### **Lectures conseillées:**

Germain LESAGE, «Thèmes fondamentaux de notre spiritualité», 4 (1945), p. 7-28. Germain LESAGE, «Une spiritualité caractéristique», 5 (1946), p. 65-86. Joseph SIMON, «Essai d'une spiritualité oblate», 15 (1956), p. 221-259.

Albert PERBAL, «La vocation missionnaire d'Eugène de Mazenod», 17 (1958), p. 289-319.

Martin QUÉRÉ, «M<sup>gr</sup> de Mazenod et le missionnaire oblat», 20 (1961) p. 237-270. Marcello ZAGO, «Quel type de missionnaires sommes-nous?», 29 (1970), p. 16-46.

Marcello ZAGO, «Some Insights on the Fundamental Values of the Congregation», 36 (1977), p. 253-

283.

Léo DESCHÂTELETS, «Quelques pensées... à l'occasion du Chapitre général», 39 (1980), p. 3-20.

## **11. «Celui qui veut être des nôtres».**

INTRODUCTION: *«L'Église appelle à grands cris...».*

### **I. La prédestination oblate.**

- La Règle, «voie des prédestinés à l'œuvre de la miséricorde».
- La fin, règle des exigences.
- Les empêchements.

### **II. Qualités naturelles.**

- Préparation lointaine.
- Santé physique et morale.
- Qualités intellectuelles et sociales.

### **III. Qualités surnaturelles.**

- Vertus présupposées à l'entrée.
- Progrès possibles et nécessaires.
- Est-il requis plus de nous...?

CONCLUSION: *Les exigences de la vocation oblate.*

### **Lectures conseillées:**

Jean PÉTRIN, «Qualités intellectuelles de l'aspirant oblat», 6 (1947), p. 183-201.

Leonard STOCKER, « Admission to Minor Seminaries in the United States. Policies and Practices », 11 (1952), p. 323-340.

«Proceedings of the Oblate Education Association Convention», 18 (1959), p. 193-330; 20 (1961), p. 97-224; 22 (1963), p. 289-406; 24 (1965), p. 185-266; 26 (1967), p. 205-300.

## **12. L'ascèse oblate.**

INTRODUCTION: *Un des grands moyens que la Congrégation offre à ses membres pour réaliser l'idéal oblat*

### **I. La vie ascétique du Fondateur.**

- En réparation de ses péchés.
- Souffrir avec le Christ.
- Identification progressive au Christ-Sauveur.

### **II. Les directives de la Règle.**

- Mortifications.
- Renoncements de la vie religieuse.
- Abnégation de la vie apostolique.

### **III. Interprétation théologique.**

- «Marcher sur les traces de Jésus-Christ».

- En ouvriers évangéliques.
- Ascèse et mystique oblates.

CONCLUSION: *La croix sur la poitrine et dans le cœur.*

**Lectures conseillées:**

Anthime DESNOYERS, «Idéal de perfection tracé par nos saintes Règles», 1 (1942), p. 182-192.

Paul-Émile CHARLAND, «Une retraite oblate selon la méthode des «Exercices spirituels» de S. Ignace », 18 (1959), p. 5-84.

Émilien LAMIRANDE, «Le sang du Sauveur. Un thème central de la doctrine spirituelle de M<sup>gr</sup> de Mazenod», 18 (1959), p. 363-381.

Edmond SERVEL, « Interdépendance du renoncement et de la charité», 21 (1962), p. 318-340.

### 13. La prière dans la vie oblate.

INTRODUCTION: *Comme les Apôtres, tout entiers à la prière et au ministère de la Parole.*

**I. La vie de prière de l'Oblat.**

- L'oraison mentale.
- La messe et les sacrements.
- La dévotion mariale.

**II. Autres actes de la vie contemplative.**

- La psalmodie de l'office divin en commun.
- «La prière silencieuse et prolongée de chaque jour».
- L'étude et la recherche du Seigneur.

**III. Antinomie de la vie oblate.**

- Action et contemplation.
- Vie mixte ou apostolique.

**Lectures conseillées:**

Maurice GILBERT, «Vie active ou vie mixte», 7 (1948), p. 287-290. Maurice DUGAL, «Our Oblate Life of recollection», 9 (1950), p. 99-114.

Nicolas SCHAFF, «La psalmodie de l'office divin en commun chez nous», 9 (1950), p. 115-128.

Francesco Saverio CIANCIULLI, «Aspirations au cloître dans l'âme du Fondateur. Pages inédites du P. de Mazenod», 13 (1954), p. 228-231.

Émilien LAMIRANDE, «Les Oblats et la suppléance des anciens Ordres d'après Mgr de Mazenod», 19 (1960), p. 185-195.

Émilien LAMIRANDE, «Les `deux parts' dans la vie de l'homme apostolique d'après M<sup>gr</sup> de Mazenod», 25 (1966), p. 177-204.

Henri VERKIN, «Note supplémentaire sur l'amour de la solitude du Fondateur», 26 (1967), p. 383-388.

### 14. La vie commune.

INTRODUCTION: *«Vivant ensemble comme des frères».*

**I. Rappel historique.**

- Vie commune et idéal primitif.
- Vie commune et vie religieuse.
- Exigences de la vie commune oblate.

## II. *La vie commune dans l'apostolat*

- La vie d'équipe des missionnaires.
- La vie commune dans les missions étrangères.
- Le retour à la maison.

## III. *Sens et portée de la vie commune oblate.*

- Le collège apostolique et l'Église primitive.
- Ses fruits de sanctification.
- Son rayonnement apostolique. CONCLUSION: *Charité et obéissance.*

### **Lectures conseillées:**

Giorgio COSENTINO, «La vie commune dans les missions étrangères», 15 (1956), p. 275-280.

Henri du HALGOUET, «Le dialogue communautaire et la survie de la Congrégation», 27 (1968), p. 341-349.

John O'REGAN, «Religious Community: Group or Association - or what?», 23 (1969), p. 231-239.

Francesco TRUSSO, «La révision de la vie commune, instrument de contrôle et guide de l'activité apostolique», 28 (1969), p. 265-278.

Roger GAUTHIER, «La vie communautaire des Oblats au Canada», 36 (1977), p. 371-382.

Gerald WIESNER, «Oblate Apostolic Community», 36 (1977), p. 383-388.

## **15. La vie religieuse oblate.**

INTRODUCTION: «*Dans la volonté persévérante d'atteindre la cime de la perfection*».

### I. *Origines historiques.*

- L'idéal primitif.
- L'introduction des vœux.
- L'approbation romaine.

### II. *Physionomie de la vie religieuse oblate.*

- La pauvreté oblate et ses motifs.
- Les exigences du vœu d'obéissance.
- Notre vœu de persévérance.

### III. *Interprétation théologique.*

- Imitation des Apôtres et conseils évangéliques.
- Valeur en soi de la vie religieuse.
- Unité supérieure de la vie oblate: oblation. CONCLUSION: *L'Oblat intégral*

### **Lectures conseillées:**

Garrett BARRY, «Perseverance in the Life of the Oblate Religious », 13 (1954), p. 232-239.

Giorgio COSENTINO, «L'introduction des vœux dans la Congrégation », 13 (1954), p. 287-308.  
Henri VERKIN, «Monseigneur de Mazenod et la vie religieuse», 26 (1967), p. 342-382.  
Jean-Guy LEMARIER, «L'obéissance religieuse et les Oblats de Marie Immaculée», 31 (1972), p. 60-66.  
Jean DROUART, «From an Apostolic Community to a Religious Congregation», 31 (1972), p. 205-224.  
Henri GOUDREAU, «Poverty in a Consumer Society», 38 (1979), p. 63-76. Fernand JETTÉ, «La vie religieuse dans le charisme oblat», 41 (1982), p. 105-113.

## **16. «Enseigner qui est le Christ».**

INTRODUCTION: *Au secours de l'Église.*

### **I. Les missions populaires.**

- Fin primaire de l'Institut.
- La méthode oblate.
- L'esprit du missionnaire.

### **II. Les missions étrangères.**

- Dans l'idéal primitif.
- But des missions.
- Estime du Fondateur pour la vocation missionnaire.

### **III. Le ministère de la Parole.**

- Qualité de la prédication oblate.
- But et méthode.
- Le sacrement de la réconciliation.

CONCLUSION: *La connaissance de Jésus-Christ.*

### **Lectures conseillées:**

Card. Rodrigue VILLENEUVE, «Le premier chapitre des saintes Règles», 2 (1943), p. 52-68.  
Jean PÉTRIN, «Qui est le Christ pour l'Oblat de Marie Immaculée», 18 (1959), p. 127-162.  
Émilien LAMIRANDE, «Les dérogations aux règles générales dans la prédication des Oblats au temps du Fondateur», 24 (1965), p. 368-385.  
Fernand JETTÉ, «Evangelizing in the Charism of de Mazenod», 38 (1979), p. 26-37.  
Henri GOUDREAU, «La contribution à l'évangélisation de la Conférence Oblate Canadienne de la Mission», 39 (1980), p. 167-188.  
Fabio CIARDI, «The Apostolate of the Parish Missions in the Work of Blessed Eugene de Mazenod and in the Oblate Charism », 41 (1982), p. 87-100, 165-178.  
«Actes du Congrès sur les Oblats et l'évangélisation», 42 (1983), p. 97-390.  
Fernand JETTÉ, «Eugène de Mazenod: de la mission populaire à la mission 'ad gentes'», 43 (1984), p. 3-22.

## **17. La restauration du clergé.**

INTRODUCTION: *Situation du sacerdoce après la Révolution.*



### **I. L'apostolat sacerdotal**

- But de ce ministère.
- Les moyens employés.
- Un sacerdoce éminent.

### **II. La direction des Séminaires.**

- Son introduction parmi les fins.
- La méthode oblate.
- Le Christ, Marie et l'Église.

### **III. Suppléer aux anciens Ordres religieux.**

- Origines de cette fin secondaire.
- Richesses et limites de cette fin.
- Son influence sur la spiritualité oblate. CONCLUSION: *Le rôle providentiel du Fondateur.*

#### **Lectures conseillées:**

Maurice GILBERT, «Eugene de Mazenod. His ideal of Priesthood», 3 (1944), p. 34-49.

Ovila-A. MEUNIER, «The Providential Role of the Founder», 5 (1946), p. 87-100.

Irénée TOURIGNY, «Le Bx Eugène de Mazenod et le sacerdoce», 36 (1977), p. 151-177.

## **18. La direction de la jeunesse.**

INTRODUCTION: *L'avenir de l'Église.*

### **I. L'Association de la Jeunesse Chrétienne d'Aix.**

- Prédilection du Fondateur pour cette œuvre.
- Statuts de l'Association et esprit oblat.
- Son influence sur la spiritualité oblate.

### **II. Les Oblats de l'Action catholique.**

- Prolongement de la pensée du Fondateur.
- Action catholique et esprit oblat.
- Réalisations.

### **III. L'éducation de la jeunesse.**

- Son introduction parmi les fins de l'Institut.
- Éducation et service de l'Église.
- Son couronnement: l'œuvre universitaire d'Ottawa. CONCLUSION: « *Toutes œuvres saintes...* ».

#### **Lectures conseillées:**

Anthime DESNOYERS, «Notre devoir d'Action catholique», 3 (1944), p. 143-158.

Card. Rodrigue VILLENEUVE, «Les Oblats et l'Action catholique», 3 (1944), p. 216-222.

Eugène MARCOTTE, «Cette magnifique université», 7 (1948), p. 291-296.

Émilien LAMIRANDE, «Les règlements de la Congrégation de la Jeunesse d'Aix et nos saintes Règles»,

15 (1956), p. 17-33.

Émilien LAMIRANDE, «Les œuvres d'enseignement dans la Congrégation du vivant du Fondateur», 25 (1966), p. 3-34.

## **19. «La charité parmi vous».**

INTRODUCTION: *Climat spirituel de la vie oblate.*

### **I. Charité fraternelle et vocation oblate.**

- Dans la pensée du Fondateur.
- Dans la Règle.
- Caractéristique toujours vivante.

### **II. Structure interne de la vie de charité oblate.**

- Caractère paternel de l'autorité chez nous.
- Vie d'équipe dans l'apostolat.
- École de compassion apostolique.

### **III. Interprétation théologique.**

- Le cœur du Sauveur.
- Le «cor unum» de l'Église primitive.
- L'influence maternelle de Marie.

CONCLUSION: *Optimisme surnaturel de la spiritualité oblate.*

### **Lectures conseillées:**

Émilien LAMIRANDE, «Aspect du cœur de M<sup>gr</sup> de Mazenod», 13 (1954), p. 261-286.

Maurice GILBERT, «Les `novissima verba' du Fondateur», 28 (1969), p. 45-59.

«La charité fraternelle chez les Oblats d'après les Circulaires administratives des Supérieures généraux. Textes choisis», 28 (1969), p. 60-79.

## **20. «Le zèle pour le salut des âmes».**

INTRODUCTION: *Le testament du Fondateur: «Parmi vous la charité et au-dehors le zèle pour le salut des âmes».*

### **I. Zèle apostolique et vocation oblate.**

- Dans la pensée du Fondateur.
- Dans la Règle.
- Témoignage de la tradition.

### **II. Ses manifestations concrètes.**

- Dévouement total, même aux tâches délaissées.
- Audace apostolique.
- Disponibilité.

### **III. Ses sources.**

- L'imitation du Sauveur.
- Le dévouement à l'Église.
- L'esprit d'oblation.

CONCLUSION: « *Tout mettre en œuvre pour étendre l'empire du Christ* ».

**Lectures conseillées:**

Jean PÉTRIN, «Le souci de la gloire de Dieu dans la spiritualité de l'Oblat», 16 (1957), p. 3-19.

Émilien LAMIRANDE, «Le zèle de toutes les Églises chez M<sup>gr</sup> de Mazenod. Son enseignement sur l'Église, d'après quelques mandements», 19 (1960), p. 108-146.

Donat LEVASSEUR, «La visée missionnaire de M<sup>gr</sup> de Mazenod», 30 (1971), p. 151-159.

Willie HENKEL, «L'esprit et le cœur de Bx Eugène de Mazenod à la lumière de l'instruction sur les missions étrangères», 36 (1977), p. 173-185.

Fernand JETTÉ, «Evangelizing in the Charism of de Mazenod», 38 (1979), p. 26-37.

Henri GOUDREAULT, «Être enflammé d'un zèle ardent pour le salut des âmes», 39 (1980), p. 287-302.

## **21. Le Frère oblat.**

INTRODUCTION: *Comme dans le Corps mystique, il y a chez nous diversité de dons et de ministère, mais c'est partout le même esprit*

### **I. Le Frère dans la Congrégation.**

- Rappel historique.
- Son statut dans la Congrégation.
- Sa place dans la Règle.

### **II. Le rôle du Frère.**

- Coopérateur du prêtre.
- Sa prière.
- Son travail.

### **III. La vie spirituelle du Frère.**

- Les vertus de son état.
- Ses modèles.
- Religieux et apôtre.

CONCLUSION: *La vocation du Frère oblat*

**Lectures conseillées:**

Jean-Marie LAROSE, « Étude sur l'origine des frères coadjuteurs chez les Oblats », 12 (1953), p. 65-126.

Athanase FRANCŒUR, «Le rôle du préfet spirituel des Frères convers», 12 (1953), p. 209-218.

Donat LEVASSEUR, «Programme de formation pour les Frères», 25 (1966), p. 256-269. Maurice GILBERT, «Le Frère Oblat », 27 (1968), p. 225-237.

Roy BOUCHER, «The Oblate Brother», 32 (1973), p. 35-48.

Irénée TOURIGNY, «Le Frère Oblat selon le Fondateur et la tradition oblate», 39 (1980), p. 45-63.

## **22. La vie spirituelle du scolastique.**

INTRODUCTION: *À la conquête de l'idéal oblat.*

**I. L'assimilation progressive au Christ-Sauveur.**

- Le Christ de la vie cachée.
- «Et il leur était soumis».
- «Je me dois aux affaires de mon Père».

**II. L'ascèse intellectuelle.**

- L'étude et la conquête de l'idéal oblat.
- Vie d'étude et transformation dans le Christ.
- Orientation apostolique.

**III. Caractéristiques de la vie scolastique.**

- Dans la joie surnaturelle.
- Un climat de charité.
- Communauté du Christ et des Apôtres. CONCLUSION: *Sous le regard maternel de Marie.*

**Lectures conseillées:**

Maurice GILBERT, «La vie spirituelle du scolastique et la Règle», 12 (1953), p. 39-54.

Henry KRAWITZ, «The Aim of Spiritual Direction in Our Oblate Scholasticates», 13 (1954), p. 307-315.

Roger GUINDON, «Le caractère marial de la formation cléricale chez les Oblats de Marie Immaculée», 14 (1955), p. 134-147.

Albert KIPPES, «Apostolic Marian Formation in Scholasticates», 18 (1959), p. 261-268.

Fernand JETTÉ, «Guide pour le discernement et la culture des vocations sacerdotales oblates à l'usage des directeurs spirituels», 23 (1964), p. 3-76.

## **23. L'Associé missionnaire de Marie Immaculée.**

INTRODUCTION: *Prolongement externe de l'esprit de la Congrégation chez des Congrégations religieuses, des Instituts séculiers et particulièrement chez les membres de l'Association missionnaire de Marie Immaculée.*

**I. L'Association missionnaire de Marie Immaculée.**

- Ses origines.
- Sa nature.
- Son organisation.

**II. Le rôle de l'Associé missionnaire de Marie Immaculée.**

- Coopérer à l'apostolat des Oblats.
- Travailler au recrutement missionnaire.
- Se sanctifier par cette coopération.

**III. La vie spirituelle de l'Associé.**

- Participation à la mission du Christ-Sauveur.
- Dévotion à Marie, l'Associée du Sauveur.
- Prière et action apostolique.

CONCLUSION: *La grande famille oblate.*

**Lectures conseillées:**

Johannes PIETSCH, «Quelques notes sur l'histoire de l'Association de Marie Immaculée», 8 (1949), p. 371-384.

Irénée TOURIGNY, «Étude sur la spiritualité oblate et celle de l'A.M.M.I.», 10 (1951), p. 49-62.

Léon BALBEUR, «Les Apostoliques de Marie Immaculée», 27 (1968), p. 89-92.

Léon BALBEUR, «L'Institut Religieux-Apostolique de Marie Immaculée», 39 (1980), p. 189-195.

## 24. Actualité et pérennité de l'idéal oblat.

INTRODUCTION: «*Ensuite, pleins de confiance en Dieu, ils peuvent entrer dans la lice et combattre...*».

### I. Situation du combat.

- «Je mettrai une hostilité entre toi et la Femme...».
- L'évolution historique de la lutte.
- La situation actuelle. **H. Armes et méthodes du combat**
- Aller aux pauvres.
- Pour leur porter l'Église.
- Sous les auspices de Marie Immaculée.

### III. Les Oblats dans la lutte.

- L'Église qui revit.
- «Des pauvres, il y en aura toujours parmi vous».
- Les Apôtres aux XX<sup>e</sup> siècle.

CONCLUSION: «*Magnificat anima mea Dominum*».

**Lectures conseillées:**

Donat MARTINEAU, «L'apostolat moderne est-il conciliable avec la vie oblate?», 6 (1947), p. 135-143.

Maurice GILBERT, «L'heure de la relève», 8 (1949), p. 346-368.

Stanislas-A. LA ROCHELLE, «Spiritualité moderne et les Missionnaires Oblats», 26 (1967), p. 3-41.

Émilien LAMIRANDE, «L'actualité des valeurs de tradition», 26 (1967), p. 42-54. Maurice GILBERT, «Regard sur l'Oblat de demain», 30 (1971), p. 35-46.

LA RÉDACTION, «Le charisme oblat dans le monde d'aujourd'hui», 31 (1972), p. 249-252.

Marcello ZAGO, «Bishop de Mazenod. A Man and a Message for Today's Mission», 34 (1975), p. 135-143.

«Actes du Congrès sur le charisme du Fondateur aujourd'hui», 36 (1977), p. 3-310.

Romeo VILLANUEVA, «Oblate Shepherding in Modern World Pastures», 37 (1978), p. 19-28.

Jean-Paul AUBRY, «Réflexions sur nos engagements apostoliques», 40 (1981), p. 3-10.

Roger GAUTHIER, «Les réponses d'Eugène de Mazenod aux appels du Seigneur sur la Congrégation», 40 (1981), p. 27-47.

Ernest-A. RUCH, «We are Members of a Prophetic Church...», 43 (1984), p. 23-35.

Maurice GILBERT, O.M.I. *Ottawa*

NOTES :

1 Gaston CARRIÈRE, «Table des auteurs, tomes 1 à 40 (1942-1981)», dans *Vie Oblate Life*, 40 (1981), p. 271-308.

2 Un petit essai dans cette ligne a été publié en 1966, après la publication de la refonte de nos Constitutions et Règles, cf. «Réflexions sur la vie oblate à la lumière des nouvelles Constitutions», dans *Études Oblates*, 25 (1966), p. 273-353; la traduction anglaise par le père Frederick SACKETT est parue en volume séparé: *Oblate Life. Some Reflections on the new Constitutions*, 1967.

# Mission Fulfilled in and Through Community

SOMMAIRE – L'Auteur traite de la dimension communautaire de la mission oblate, c'est-à-dire de la relation de la mission oblate à la communauté oblate. Cette relation en est une de tension et d'interrogation. La mission sans la communauté ou la communauté sans la mission peuvent être excellentes, mais ne constituent pas des valeurs oblates.

Cette tension a commencé avec le Fondateur qui établit la congrégation pour la mission. Comme Oblats, nous sommes à la fois compagnons et messagers de la foi; c'est ainsi qu'une partie de notre vie est consacrée à la prière à l'intérieur et l'autre à la mission à l'extérieur de la maison.

Cet esprit est manifesté dans nos nouvelles Constitutions: nos communautés sont d'un caractère apostolique. Pour faire partie de la mission de l'Église, il faut être «envoyé». Les Constitutions explicitent ce que l'Oblat doit entendre par communauté oblate: toute communauté doit être en vue de la mission. Les dernières paroles du Fondateur sont encore d'actualité: entre vous, la charité, la charité, la charité et au-dehors le zèle pour le salut des âmes.»

## Introduction.

I would like to consider the community dimension of Oblate mission. This is not quite the same as considerations on community life as such, where the issues to discuss might be the quality of prayer in common as found in existing Oblate communities, or the degree of sharing and mutual support, accountability, trust, simplicity of life style, or any other aspect of community living worthy of immediate attention. My focus is the relationship of Oblate mission to Oblate community. I've more questions than answers. Not because I do not believe in that relationship. Rather because I do very much believe in it. If it is to be genuinely Oblate, the relationship of mission to community must remain one of tension, of questioning. Mission without community, or community without mission might be good, but they are not *Oblate* values.

## I. The Founder.

For Oblates, the tension between mission and community began with the Founder himself. First, came his vision of the mission to be accomplished in devastated Southern France. De Mazenod was moved by the plight of the people after the French revolution: a decayed political situation, a decayed Church structure, a suffering people in dire need of being evangelized. De Mazenod felt called to act, to do something. Since he could not be effective alone, he sought companions. For the sake of the mission, he and his companions later became a religious community. But the tension between mission and community never dissolved.

"How, indeed, did our Lord Jesus Christ proceed when he undertook to convert the world?", asked the Founder in the Preface. "He chose a number of apostles and disciples whom He Himself trained in piety, and He filled them with His Spirit. These men He sent forth, once they had been schooled in His teaching, to conquer the whole world..." Jesus had a mission, which He received from His Father, then formed community with the apostles for the sake of this mission, then sent them out as His messengers. The Lord gathered men around Him, then dispersed them.

As Oblates, we are both companions and dispersed messengers. During the lifetime of the Founder, Oblates were dispersed forever into missions. The Oblate congregation became a permanent community of men who would never be together again. We became a world-wide community built on fragmentation, a community for dispersion. How is such a paradox possible? Clearly it is not easy to be a community for the sake of mission. What kind of community sends people away?

As early as 1818, the Founder himself wrote about a duality in the lives of Oblates:

... one portion of their life will be given over to prayer, interior recollection and contemplation in the privacy of God's house, wherein they will dwell together in common. The other portion will be entirely consecrated to outside works requiring the most active zeal such as missions, preaching, confessions, catechizing, directing young people, visiting the sick and prisoners, giving spiritual retreats and other such ministries.<sup>1</sup>

One life with two parts ! How they fit together remains unexpressed. There was also the old 1928 rule (297), which most of us remember, the one about never being in the mission for too long a spell without returning to the community for refueling. The idea implied was that ministry was energized by community. Ministry drained. Only community life nourished. Strange as it may now appear, no one had conceived of ministry itself as something energizing, or sanctifying, or as we now

put it, people evangelizing the evangelizers.

## II. The New Constitutions.

The relationship between mission and community is differently stated in Article 37 of our new Constitutions. "We fulfill our mission in and through the community to which we belong. Our communities, therefore, are apostolic in character.

It is a scary statement in some ways, but it has the advantage of unification; a holistic view of life that no longer has unfitted parts. However,

I can ask: Does such a statement describe my experience of Oblate community in ministry? Or is it a nice-sounding ideal of something forever beyond our reach? Or perhaps I am even secretly happy that it is simply that: an unreachable ideal. If my ministry were that communitarian in nature, would I not be overly controlled by the community, might I not have to be open to changing ministry, be asked to give up that favorite ministry for which I feel most skilled! Or perhaps I feel that today, unlike in the past, it is community that drains and ministry that nourishes.

### a) The Life of Jesus.

The linking of mission to community has a solid basis in the life of Jesus, after which our lives as Oblates are modeled. "The community of the Apostles with Jesus is the model of our life."<sup>2</sup> Jesus was about His Father's business, not His own. "My food is to do the will of Him that sent me, and to finish His work."<sup>3</sup> Jesus was sent on His mission by the Father in the Spirit, and He maintained this communitarian link to the Trinity throughout His life and mission. "These very works which I perform testify on my behalf that the Father has sent me."<sup>4</sup> Jesus' own mission was fulfilled in and through the community to which He belonged. The divine plan was to found another community that would have as task to continue Jesus' mission.

"And He called the twelve, that they should be with Him as companions, and that He might *send them* forth to preach."<sup>5</sup> "Full authority has been given to me both in heaven and on earth : *go therefore*, and make disciples of all the nations. Baptize them in the name of the Father, and of the Son, and of the Holy Spirit."<sup>6</sup> To be in mission is *to be sent*; this was the case for Jesus, for the apostles; this was clear also in the early Church, which understood that it had been commissioned to continue Christ's mission. St. Paul tells us: "I became a minister of this Church through the commission God gave me to preach among you His word in its fullness."<sup>7</sup>

The mission of the Oblate Congregation is part of the mission of the Church. Only through its link to the Church can the Congregation have a mission. "The call of Jesus Christ, heard within the Church through people's need for salvation, draws us together as missionary Oblates of Mary Immaculate. Christ thus invites us to follow Him and to share in His mission through word and work." Article I, the first constitutional article sums up admirably well all the ingredients for linking mission to community: the Founder's initial intuition about people's needs, the link to Jesus' mission, to Church, to community.

If my ministry as an individual Oblate is mission, then it too must be connected to the mission of the Congregation, which is the community to which I belong within the larger community of the Church.

### b) Mission Means "To Be Sent."

The implications, to me, are quite clear. I can be involved in Oblate mission only if I am mandated, that is, if I am sent, not in my own name, but in the name of the community to which I belong, which is a Congregation at one level, a Province at another, a local or district community at yet another.

Obviously, there are different ways of being sent. I can be sent so that I won't be in everyone's else's hair, or because I insisted so much that my Provincial leadership is left without any choice but to let me be. A good question for any Oblate to ask has to do with the quality of his sending. A qualitative sending, it seems to me, is that of the team of four now being sent to Zambia by the Southern Province. As was said, they will be the church of Texas in Zambia as far as the oblates are concerned.

In whose name am I doing *my* ministry? Some of us are in fact alone. Forty-five Oblates in the



Southern Province live alone; that is about 20%. In the Central Province 55 Oblates live alone, which is over 30% of the membership. I believe this is quite acceptable for Oblates, as long as I am alone for the sake of the mission, not one I have chosen in isolation, but one on which I have been sent by the community in whose name I then do my ministry. If an Oblate is working and living alone, but is alienated, is doing his own thing unconnected in any way to the community, then he has every reason to feel unsure about the Oblateness of his ministry. The acceptability of being alone in some circumstances is expressed in article 38: "Obedience and charity bind us together, priests and Brothers, keeping us interdependent in our lives and missionary activity, even when, dispersed for the sake of the Gospel, we can benefit only occasionally from life in common."

### c) Constitutional Articles.

Some of us do not live alone, but with others in community. My mission is not fulfilled in and through community, however, just because I live under the same roof with other Oblates. A community is not automatically apostolic. What characterizes an Oblate community is expressed in several articles of our new Constitutions and Rules.

- a. 37 We fulfill our mission in and through the community to which we belong. Our communities, therefore, are apostolic in character...

By growing in unity of heart and mind, we bear witness before the world that Jesus lives in our midst and unites us in order to send us out to proclaim God's reign.

- a. 39 A spirit of simplicity and joyfulness marks our communities. In sharing what we are and what we have with one another, we find acceptance and support. Each of us offers his friendship and places his God-given talents at the service of all. This enriches our spiritual life, our intellectual development and our apostolic activity.
- a. 40 Whatever the demands of our ministry, one of the more intense moments in the life of an apostolic community is the time spent praying together.
- a. 41 Our communities seek to radiate the warmth of the Gospel to those around us. Our houses, therefore, ...are characterized by a special sense of hospitality.
- R. 23 Apostolic works and the demands of authentic religious life will be the determining factors in the design and furnishing of our houses, as well as in the community's lifestyle and means of support.
- R. 24 Any forms of community living developed in response to special missionary needs, will begin in dialogue and be periodically reviewed at the local and provincial levels.

### III. Apostolic Community: A Paradox.

The tension of mission and community for an Oblate cannot be dispelled. If I am doing ministry alone, but am not sent, am alienated, unconnected - then I am not performing Oblate mission. If I enjoy community bliss, live in a handholding community without a mission, it is not Oblate community.

Every Oblate community has to deal with this paradox: a community for the sake of the mission. Even when the mission is common, as in a retreat house, a large parish, a seminary, the tension continues to exist: will the priority be given to the job to be done, or to the common life together? Slogans distort the reality. Words such as "The community exists for the apostolate" can lead to a boarding house existence, where we invest little in one another's lives. Or again, words such as "My chief concern in any assignment is the *community I am* being sent to" – such words hint that mission takes a second place to community support, leaving a sense that Oblate availability for the mission has been subordinated.

*Community*, as we have seen, does not mean necessarily everyone living under the same roof. Nor does apostolic mean that everyone in the community is doing the same ministry. We have a community only when we have something in common, true enough. The kind of community is determined by what is shared in common. Will it be external symbols such as dress, will it be the house where one lives, will it be a common consecration, or a common history and tradition, common ideals, common history?

None of these, separately or together, is enough or even central. "What is it that unites them, makes them into a common unity so that the symbols are genuinely representative of a reality, so that this

commitment once made lives among us, and our history speaks to us and enriches us, and our tasks do not turn us into General Motors<sup>8</sup> or IBM?

#### **IV. Communication as the Central Process.**

What unites all of these elements is a human process: communication. You are part of a community to the degree that you are part of a communication. You have the kind of community that your communication constitutes. A community is religious if what is communicated among its members is religious. A Christian community is such is what is communicated to one another is the Spirit of Christ. A community is Oblate if what is communicated, what is shared, is the Congregation's particular constellation of values and practices through which Christ is present in His Spirit. The question about community cannot be realistically answered by symbols, by physical presence, by general consecration or history or task. It can, finally, be answered only by communication. If you want to know what kind of community this is, then the question must be posed: what is communicated, shared among this group of men?

The fundamental issue is not whether men will live together, but how; not whether they will have made some common commitments, but whether they will routinely share them. It does not finally matter if an Oblate's mission takes him away or if he lives in the same house with others. The same telling question is critical for both: what is the level and intensity of communication with his brothers in his life? What is the quality of their communion with one another? How much of the depths of their lives and of their commitment to Christ do they share with one another?

One thing we can share in common is our call to minister as Oblates to the people of God. The community life of Oblates is apostolic not merely in an functional sense; that is, we share a life together not merely because it supports the work we do. Nor is an Oblate apostolic community constituted by an identical particular mission. The vital question is not whether the men have the same mission, but whether those men given to whatever mission are willing to share with one another what they have given themselves to.

An Oblate community is apostolic in the deep sense that the common sharing of our apostolic commitments forms and interiorly energizes this community. We share with one another the hopes and works by which we move with Christ to bring about the kingdom of God. This means that we communicate with others the religious experience of our ministries. It means that our apostolic lives are not hidden from one another, but shared, and that this sharing of what we are and what we are about is the communication which makes the Oblate community what it is, essentially apostolic. There is a mutual causality here: the community fosters and sustains the mission; sharing with one another the mission we have constitutes the inner life of the community. Meaningful ministry and meaningful community depend in a real way on meaningful conversation among us.

Daring, creativity, reading the signs of the times, vocations, the future— all depends on an alive, meaningful, searching and routine communication among us who are both companions and ministers.

#### **Conclusion.**

Many other considerations could be made that are crucial to an apostolic community: the selection of membership, the quality of leadership, concrete ways to shape daily life, the mission of community as witness, etc.

The Founder's last words to us are still very relevant: among yourselves practice love, love, love - and, outside, zeal for the salvation of people.

Martin Luther King's old mentor, Dr. Howard Thurman, once wrote these few words that have become a favorite quote of mine, "Of all weapons, love is the most deadly and devastating, and few there be who dare trust their fate in its hands."

A more explicit love for one another and for the people we serve might do wonders for us. I would put us on the same wave length as the Founder for one thing. Our communities would become as

powerfully mission minded as must have been that of Jesus with the Twelve, or that of de Mazenod with the first Oblates.

Charles BREault, O.M.I. *Rome*.

NOTES:

1 See 1928 rules 277 and 289; New Constitutions p. 40.

2 Article 3.

3 John 4: 34.

4 John 5: 36.

5 Mark 3: 14.

6 Mark 28: 18-19.

7 Col 1: 25.

8 See M. J. BUCKLEY, S.J., "Mission *in* Companionship" in *Studies in the Spirituality of Jesuits*, September 1979, pp. 26-27. The following is also freely adapted from the same article.

## Learning to Know our Oblates

SOMMAIRE — Après s'être longtemps interrogé pourquoi il aimait tant les Oblats, l'auteur conclut que cela provient de leur habileté à partager et à accepter tout naturellement le rôle que Dieu leur confie parmi son Peuple. Ils ont choisi de servir les pauvres de Dieu de quelque pauvreté qu'ils soient affligés (esprit, cœur et corps) avec le même amour qu'ils donnent au Christ. L'auteur apporte ensuite des exemples à l'appui de présence et de partage.

I have been asked so many times why I love our Oblates so dearly, and after years of trying to find one composite answer, I think I should select their most endearing common factor... their ability to share, and their unselfconscious acceptance of whatever role God leads them to live amongst His people... for this is not a pretentious Congregation... this is a congregation of men who have chosen to serve God's poor... and they serve us all... the poor in mind, heart, spirit, soul and body, with the same love which they give to Christ... and so they reveal His love to us by living among us, and challenging us to become more Christlike. What kind of men are these? Many of us have met the urban parish priests, or those in charge of formation, or others who help us with retreats and counselling... but there are many who never meet the Oblates on their missions, or in the parishes outside our own particular area, and I would like to share some insights with those who only know a few Oblates.

I have sometimes arrived at a mission to find "Father" covered with grease and grime, because the priority of the moment has been a broken generator or engine essential to some mission work, or smelling of disinfectant because he had been treating some sick farm animal - another I have found covered with plaster and paint after having helped some members of his community with some repair work. Yet another arrived back bone tired and covered in sweat, having just returned from a hard trip to his outstations, and yet another, tired but happy as he unloaded a dust covered vehicle, having just come back from hauling in mission supplies over roads which would give pause to the most intrepid rally driver. These are the men of our congregation, men who do not sit back and wait for their people to come to them, but go out and get involved in all that is going on in their districts.

At morning Mass, the same priest will present another fact of his witness to Christ's presence amongst His people, when with clean hands and beautiful vestments he celebrates the supreme sacrifice of praise, as he shares the Eucharist with those whom he has been sent to serve. Then after Mass the endless round which fills his life begins... Some couples to be married, or babies to be baptized... maybe followed by some urgent tooth extractions (because he is usually called on to be dentist to his people) and then its time to catch up on the ongoing instructional programme with his catechist... or some teachers will arrive needing supplies or help with some school project, or someone else with a list of drugs required for the clinic... or even an urgent case requiring transport to the nearest hospital (which might be hours away). Then come the people... old and young... with their problems for "Father" to sort out... and then perhaps it is time to inspect the latest building project or fix the latest "breakdown"... any one of a thousand things which tend to wear out, and are difficult to replace in remote areas. And then there are the sick calls and hours of counseling to those in need... all activities carried out with a degree of patience which is truly astounding, when one remembers that "Father" is just a man, as prone to weariness, illness and ageing as the rest of us.

In between all the round of activity are the times of quiet and prayer and preparation for his sharing of his spiritual life... and many of these priests will say with quiet regret... "I feel I haven't time to pray enough... please pray for me". Whenever I hear this phrase I am brought to my knees by the thought that these men, whose lives are prayer in motion, are open enough and vulnerable enough to feel the need for my prayer, and humble enough to ask for it.

If I seem to have concentrated on rural mission activities, it is simply because I am so familiar with the work in rural missions, but the same story with a change of emphasis in a few working details is equally true of even the most sophisticated urban Oblate parish. The involvement and sense of community is just the same, and so is the quality of giving. To illustrate both aspects, both rural and urban, I would like to share two specific incidents which really illustrate what I mean by Oblate "presence" and "sharing".

While visiting one rural mission, I recall having said to Father at supper... that I really hoped he would be able to have a bit of a rest that evening, because he had just finished an incredibly full week, and had an even tougher programme planned for the following week, and he reminded me that he also needed some quiet time to prepare a retreat for the members of his local "St. Anne" sodality. Father had replied that he would try to take a break after early Mass and breakfast the next morning, as he still has a session of group counseling for some of his schoolteachers that night.

Next morning at Mass, a message arrived... a parishioner was very ill and wanted to see her confessor. He invited me to accompany him, reminding me that I had worked with a daughter of this family the previous year. No mention was made of the missed breakfast, or the intended rest and quiet time to prepare for the St. Anne retreat... the priority now was for this dying parishioner to be restored in the peace of Christ, which brings the final healing to each of us who believe... and so with a flask of tea and a sandwich, prepared by the Sisters as substitute breakfast, we left the mission and an hour or so later got us as far as the car would go. Then came the climb to the group of huts where we were expected.

I remember entering the little house of the sick parishioner... bare and beautifully clean, with a few female relatives sitting quietly against the walls. The old lady had a special request which she whispered to Father... it was easy to see that she could barely speak, but she wanted him to bless her youngest grandchild right then, as she knew that she would not live to see the baptism. What followed was a real lesson in faith and trust. The time spent in unhurried prayer, the way he seemed to convey that he had all the time in the world available to spend with that family, and the way he merged into the very fabric of their lives... for no longer did the priestly title of "Father" simply denote a term of respect for his vocation and lifestyle, but he was for them the traditional "Father"... the head of the household, preparing them for a family event... the journey of one of their members to their Heavenly Father's house of many mansions. And there was a peace in that little home that truly passed all understanding... and when he finally went outdoors to discuss something with the son who had called us, I stayed behind to hold the old lady's hand for a minute and pray for that peace to remain with all of us. Then she whispered something, and her daughter leaned close to hear... the daughter rose and gave me a 20¢ piece which has been kept in a special handkerchief, and I was asked please to buy something "nice" for Father. The daughter explained that her mother did not want to give the money to "Father" as he would use it for the mission, and that the old lady wanted him to have something beautiful from her, as he was her friend.

How wonderful to share in that kind of living relationship and I thanked the Lord for blessing this faithful old soul with such a trusted friend to hear her last confession, and give her the Sacraments of the Church. I marveled that even in the presence of death there was no feeling of tragedy to mar the tranquility of that home and I sensed the ongoing rhythm of life as I heard the lusty cries of the latest grandchild, signaling the constant renewal of the Body of Christ on earth and in heaven and as I went out into the sunshine, I saw the fruit of that Oblate's ministry... what makes all the sweat and toil and often hardships of mission life so worthwhile... for there was "Father" happily holding the youngest member of his congregation in his arms, and making arrangements for the baptism... and somehow in that moment all of this life's goodbyes took on a new perspective... they were only the gateway to new beginnings.

The next incident was separated from the first by hundred of kilometers and a totally different setting... this time in the Church of a large suburban parish, but I was caught up by the same sense of wonder and thanksgiving.

I had quietly entered the back of the Church to have a private prayer and then saw that right up near the Blessed Sacrament tabernacle was the Parish priest, seated with bent head, completely absorbed in the words of the small child kneeling confidently at his side... the child's hands were clasped in the universal attitude of prayer, resting on "Father's" knees, as he poured out his heart in childlike trust. If I could have captured the scene on canvas at that moment, the caption would surely have been "faith, hope and charity"... and I wondered if I was witnessing the birth of a new vocation. I left quietly, for surely a moment so precious deserved to be inviolate from intrusion. Later that day, I was delighted and moved to hear another child's explanation of her drawing of "God's House". In the drawing of the Church, the child had carefully included the door of the Blessed Sacrament tabernacle. She explained that the whole of *their* Church was God's house, but the little door

led to the special little room where Jesus waited for Father to ask Him to come out and share His Body with them. I asked her if she thought that Jesus liked sharing and her reply was quite confident. All that was necessary, she said, was for everyone to pray and tell Jesus that they all loved Him and wanted Him to be with them in a special way... and then, she said, they were also very lucky, because "Father" was Jesus' special friend, and so Jesus always listened to what Father asked of Him.

I have often thought of the simple faith of these children, and I know that this kind of trust and confidence does not come from even the most skilled catechetics - it is the product of growth which only comes from the living reality of God's love being transmitted by people who care... confirming again that in order to really love God, we must first learn the art of loving, and to do this, each of us needs to be permitted to share with those who are constantly seeking to witness to His love. And this, I feel, is the Oblate plus factor... they permit their people to get close to them, and this is what inspires others to try and help them in their mission of revealing Jesus' saving love in all its depths.

You may wonder why I have chosen such simple incidents... they are common enough... the everyday experience of almost every Oblate priest. It was difficult to choose, because I have shared so many precious moments with the Oblates, from silent prayerful moments of retreat, to lively moments of group discussion, emotional moments joy and sorrow at feasts and fasts... but the point of these simple stories was the beauty of the unity which I felt existed between the Oblate priest and his community, which somehow typified the spirit of openness which I have known in all the Oblate communities I have visited, and I pray constantly that many new generations of young parishioners may be blessed to have one of these "special friends of Jesus" as the "Father" of their parish.

Leo PELIZZARI

# The Missionary Thrust of the New Constitutions

SOMMAIRE— L'auteur insiste sur quatre points importants des nouvelles constitutions dans les articles relatifs à notre rôle missionnaire et susceptibles d'être sous-estimés. Il étudie successivement le besoin d'une connaissance plus profonde du Christ, le rôle prophétique de l'Oblat, la « Missio ad Gentes. et les pauvres et les Oblats.

Des dix articles sur les missions, neuf parlent du Christ et de notre désir de coopérer avec lui, ce qui porte à le connaître plus profondément, à s'identifier à lui, à le laisser vivre en nous. C'est là un travail qui n'est jamais terminé. Il faut sans cesse grandir dans cette connaissance afin que notre mission soit vivante et attentive aux nouvelles situations et aide les autres à découvrir qui est le Christ selon les divers milieux.

Le Fondateur ne s'est pas contenté des sentiers battus; il s'est attaché aux pauvres, aux jeunes sans instruction religieuse et aux missions paroissiales pour le besoin desquelles il a fondé une congrégation. La congrégation est missionnaire et son but est de proclamer le Christ et son Royaume aux plus abandonnés. Il nous faut, en ce moment, alors que les pays sont encore ouverts aux missionnaires étrangers, songer spécialement aux pays africains et cela avec respect pour les cultures et les religions locales.

Les pauvres d'aujourd'hui, les préférés du Fondateur ne sont pas seulement les spirituellement pauvres, mais aussi matériellement et ce problème a besoin d'être traité de façon particulière dans la formation des Oblats.

I have chosen to highlight four areas whose significance may tend to be under-estimated. This is not then a commentary on all the articles in the chapter on mission many of which are well known and readily accepted. The four topics I have out are: 1. Knowing Christ more Deeply; 2. The Prophetic Role of the Oblate; 3. "Missio ad Gentes"; and 4. The Oblates and Today's Poor.

## 1. Knowing Christ More Deeply.

Studying the ten articles of the Constitutions which comprise the chapter on mission, one cannot but be struck by the fact that Jesus (or Christ) is explicitly mentioned in nine of them.

It is Christ who draws us together as Missionary Oblates of Mary Immaculate, invites us to follow him and share in his mission. The community of Apostles with Jesus is our model, his Cross and Resurrection, central to our lives. The principal service asked of us is to proclaim the liberation offered by Christ's Kingdom.

Article 2 and 7 merit special attention. Our desire to co-operate with Jesus.

...draws us to know him more deeply, to identify with him, to let him live in us.<sup>1</sup>

We are reminded here that however long we may have been priests or brothers, we still have to strive to know him more deeply, in order to co-operate more effectively with him.

It is easy for us with our theological training and years of religious life, to presume that our problem is not that of knowing "Who Christ is", but one of communicating what we know so well to others. Such an attitude would miss the point of article 2, leaving our mission where it is. But if we realize our need to constantly grow in the knowledge of Christ, then our mission remains alive and sensitive to new situations, enabling us to bear effective witness to him in today's complex world.

Paul VI's Encyclical "Evangelization in the Modern World" (*Evangelii Nuntiandi*), by showing how the concept of evangelization has extended almost explosively, emphasizes our obligation to have a living, vital knowledge of Christ if we are to present his Gospel meaningfully to the men and women of our day:

...evangelization would not be complete if it did not take into account the unceasing interplay of the Gospel and of man's concrete life, both personal and social. That is why evangelization involves an explicit message adapted to the different situations constantly being realized, about the rights and duties of every human being,

about family life without which personal growth and development is hardly possible, about life in society, about international life, peace, justice and development... a message specially energetic [?] today.<sup>2</sup>

Linked to the need to know Jesus more profoundly ourselves<sup>3</sup> is that of helping others to discover "Who Christ is".<sup>4</sup> Evangelization requires that finally Christ be presented in his fullness, both as man and God but there is the prior problem of how he can best be introduced to the men and women of our times. What aspects of Christ's life strike a chord in their hearts, what will seem to them appealing, relevant and most likely to result in a positive response? There will necessarily be many answers to such a question depending on the particular milieu in which we exercise our apostolate. If, for instance we are dealing with that increasing number of men and women and young people whose vision does not extend beyond the joys and sorrows, concerns, opportunities and problems of this world, then to begin by speaking of Christ as one who has overcome sin and offers us eternal life, is unlikely to arouse much interest. But the human Christ could well be an attractive figure to them. It is difficult not to admire Christ, the freest of men who spoke the truth and did what was good without fear of the consequences, who had a loving concern for all people and their human needs, who fed the hungry, cured the sick; who had a special love for the poor, whose spokesman and defender he was before the high and mighty.

The significance of the Eucharistic Sacrifice in a world where one billion six hundred million men, women and children are seriously undernourished, is another example. It will help to remember that Jesus, who gave us his body and blood that we may have eternal life, said "I feel sorry for these people... they have nothing to eat",<sup>5</sup> and fed the hungry with the bread that sustains physical life. To hold the Eucharistic bread in our hands is to have the eyes of Christ's starving brothers and sisters focused on us. In this situation what kind of praxis would Christ want around the Eucharist of which food and sharing are essential elements?

An initial emphasis on Christ as man is also eminently biblical because Christ came to us as God in human nature. His own disciples knew him first as man, albeit a very extraordinary one. It was only much later and with great difficulty that they recognized him as the Son of God.

Christ's question to Peter "Who do you say that I am?"<sup>6</sup> remains a live one and whatever our ministry, its effectiveness will depend on our continuing effort to answer it for ourselves so that we may make him known to others.

This fidelity both to a message whose servants we are, and to the people to whom we must transmit it living and intact is the central axis of evangelization.<sup>7</sup>

An unceasing and prayerful study of the content of the message we have to preach is at least as important as the search for the most effective means of communicating it.

## **2. The Prophetic Role of the Oblate.**

Article 9 reminds us that "We are members of the prophetic Church". As an introduction to this, we could profitably look at the way the young Eugene acted. To quote Canon Jean Leflon:

With an astute appreciation of the religious situation, the young priest clearly realized that the Church of his day was not sufficiently answering the actual need of a post-Revolutionary era; that it was barely reaching practicing Catholics who had remained faithful to the Church and was doing very little beyond that.<sup>8</sup>

Critical of the outmoded pastoral methods in use, Eugene was keenly aware of the kind of changes that had to be made. We note here some of them.

Though Aix had many parishes without pastors, he had no intention of limiting his activities to those of a parish, which he considered too restricted and too poorly suited for the apostolate he had in mind.

The beginning of Eugene's preaching at Aix aroused the curiosity of his social class. It was taken for granted that the son of the one-time President of the Court of Aids of Provence would choose one of the distinguished churches of the city where the high-class congregation would be treated to a feast of eloquence. But Eugene was not made to follow the beaten track. He decided that during Lent, at six o'clock each Sunday morning, he would instruct artisans, servants and beggars at the Church of the Madeleine, in the Provençal tongue. As could be expected, the reaction of high society was one of



disappointment and dismay.

His next initiative was also controversial. It was not only the common people who were being neglected regarding pastoral care. The young of France too, educated in state institutions without any religious instruction, needed help. To answer this need, Eugene formed the "The Holy Association of Christian Youth". Starting with seven young people who attended the first meeting, it soon grew in numbers, attracting the attention of the other priests who showed their hostility to it because it withdrew these young people from their jurisdiction. Eugene, convinced that the Association was the answer to the problem of youth at the time, carried on with his activities.

The founding of the Missionaries of Provence was also prompted by the desire to do something that needed to be done, but was, in fact, being neglected. The small towns and villages of Provence needed to be re-Christianized and the ordinary means provided by the parochial ministry were inadequate to the task.

The Founder's dynamic approach to the mission, his flexibility and openness to the needs of the times, are well express by Bishop Jacques Jeancard:

When Eugene founded the Missionaries of Provence, he "was far from knowing the whole extent of his mission. By no means did he draw up a vast plan 'a priori', complete in all its parts. That plan of which he was the craftsman was not of merely human conception; it was inspired in him, in a way, revealed to him progressively as circumstances opened up new horizons to his zeal. The Lord who was guiding him allowed him to see only what had to be done in the immediate situation..."<sup>9</sup>

Taking all this into consideration one can understand Aimé Roche's rather provocative statement that Eugene was

operating like a kind of freelance outside of established diocesan structures.<sup>10</sup>

These examples are enough to show Eugene's spirit of initiative which is a characteristic of all founders of religious congregations. From time to time, the Holy Spirit raises up extraordinary men and women who see that something that needs to be done in the Church, is not being done, or is being done badly; that some of the old ways no longer answer the needs of the times which demand new approaches. The Church would not approve of a religious congregation that had nothing new to offer. The spirit of newness and innovation that is present at the birth of a religious congregation, has to extend throughout its life. If it begins to settle comfortably into the set state of affairs, it really has no right to exist. In fact it is dead as a religious congregation.

Article 9, whose opening statement is that "We are members of the prophetic Church", is a reminder to us of our vocation as religious and Oblates that tried and tested paths are not always the way of the Spirit. Our fundamental commitment is to the Church that is struggling "at the cutting edge of history" where new ideas are welcomed, new initiatives taken, where there is a ready response to the signs of the times. To be faithful to this calling

to help the Church with renewal and reform by calling it to a critical awareness of how it must adapt to the needs of the world through a conscious reading of the signs of the times.<sup>11</sup>

Can sometimes be difficult as Art. 8 warns us

To seek out new ways for the Word of God to reach... hearts often calls for daring; to present Gospel demands in all clarity should not intimidate us.

For a religious congregation to live up to its vocation is to live through times of tension. While being loyal and obedient to Church authority on the one hand, it has to avoid being tamed into a passive submissiveness by that same authority. The institutional Church both at the centre and at the local level tends to demand conformity and is traditionally wary of initiative and change.

A religious congregation has to remain loyal to and in communion with the Church from which it receives its mandate and which it serves, but this does not exclude, in some cases, a period of active dialogue during which there can be some degree of conflict and disagreement.

### 3. Mission ad Gentes.

When Eugene de Mazenod founded the missionaries of Provence, he had the very limited goal of restricting his apostolic activity to this part of France. In fact, in a letter to Fr. Tempier, he said that the Society would not have more than one house.<sup>12</sup> But the spirit was to lead him further afield and when he died, 48% of the Oblates were in the missions outside France.

We know how generous our Founder was to the missions outside France. When Bishop Ignace Bourget of Montreal pleaded with him for missionaries, the Oblates in France numbered only about 40. In spite of the manifestly insufficient means at his disposal, Eugene de Mazenod sent four priests and two Brothers to Canada, earning the gratitude of Bishop Bourget who thanked him for having "bled himself of four members" in giving of his "own substance". This same missionary spirit made the Founder send his men out to England, Ceylan [Sri Lanka], the United States and Africa. And when he was no more, his sons remained faithful to this special mission, contributing greatly to the Church's missionary endeavour.

Article 5 of our Constitutions retains the double thrust of taking the Gospel to those who have not yet received it, and where the Church is established, of serving those least touched by it:

We are a missionary Congregation. Our principal service in the Church is to proclaim Christ and his Kingdom to the most abandoned. We preach the Gospel among people who have not yet received it and help them to see their own values in its light. Where the Church is already established, our commitment is to those groups it touches least.

Rule 2 reminds us that

Preaching missions at home and sending missionaries abroad have been traditionally central to our apostolate...

Today those two apostolates do not have the same importance. Preaching missions at home will depend on the demand for them and their effectiveness. Tradition alone is not motive enough to continue with, or re-start this apostolate. Some Provinces have active mission bands because these missions are much in demand and bring good results. Other provinces have a different experience.

The "Mission ad Gentes" on the other hand not only retains its importance but has taken on a new urgency. For the most part Asia is closed to ex-patriate missionaries. Africa, fortunately, is still open but with the rapid and revolutionary changes taking place there, one can ask for how long this opportunity will last. History waits for no one.

Not only is Africa open to missionaries, it is very receptive of the Gospel resulting in a remarkable growth of the Christian community in many countries of the continent. Zambia is a striking example of this. Between 1948 and 1978, the population of the country increased from 2,022,550 to 5,594,450. In the same period, the Catholic population grew from 253,172 to 1,340,000. While the population increase was 177%, the number of Catholics grew by 429%. In 1948 they formed 12% of the population, while they account for 24% today.

In spite of our serious vocation crisis, Transvaal, backed by Natal, has opened up a new mission in Zimbabwe. The Southern United States Province, which already has a Delegation in Mexico, has taken the courageous decision to go to Zambia. As a missionary Congregation, we have to consider the needs of the Church in Africa seriously. The results of the sociological survey made in preparation for the 1972 Chapter show that 61% of the Oblates who answered were of the opinion that the Congregation should develop its apostolate in the mission countries, even at the cost of sacrificing established works at home.

Today the success of our apostolate in mission countries will depend very much on the respect we show for the local religious and cultures. The attitude of the Church towards other religions has undergone a profound transformation for the better which is reflected in our Constitutions. In the days gone by, the missionary considered himself a light-bearer, coming to dispel the darkness of paganism. Souls had to be saved from the clutches of Satan. This was the thinking prevalent at the time and we would not have acted otherwise had we lived in those times.

Those of us of the older generation have at least heard, if not said ourselves, statements like "He is a Buddhist but he is a good man"; "Though a Hindu, he is trustworthy". This was the outward

expression of an internal attitude towards other religions. We seemed to believe that Catholics were naturally good, others usually bad.

Developments in theology which looked more positively at non-Christian religions were accepted by the Second Vatican Council which spoke in praise of their values. With the same zeal to make disciples for Christ as his predecessors, today's missionary goes out to these people convinced that God in his goodness is already present in their midst, that their religions contain values that he must recognize and appreciate. Our own Constitutions ask us, when we preach the Gospel to people who have not yet received it, to "...help them see their own values in its light".<sup>13</sup> We see followers of other religions as partners rather than as opponents. To quote Article 6:

Finally, in our hope for the coming of God's reign, we join also with all those who, without acknowledging Christ as Lord, nevertheless, love what he loves.

This respect for other religions is also to be extended to other cultures so that the Christian communities we establish be deeply rooted in the local culture.<sup>14</sup> Respect for other religions and cultures is not a tactic, made necessary or useful by present circumstances. It is rather to imitate the Lord himself. As an example of love of neighbour, he pointed to the Good Samaritan in his parable.<sup>15</sup> This must have been a shock to the Jews who despised the Samaritans, looking upon them as heretics. Jesus' encounter with the Roman centurion is another case in point. When the centurion came to ask Jesus to cure his servant, Jesus offered to go to his home. The surprised centurion replied, "Sir, I am not worthy to have you under my roof; just say the word and my servant will be cured". Astonished, Jesus said to those around him, "I tell you solemnly, nowhere in Israel have I found faith like this."<sup>16</sup>

When I am on this topic of respect for other religions and cultures, I remember what George McLean, O.M.I., [Eastern United States] once told

me. After he had spent two successive sabbaticals in India, studying Hindu Philosophy he said something like this: "When you first go to India, you are overwhelmed by the poverty all around you and you ask yourself what you can do to help. But when you know the country and its people well enough, you realize that they too have something to teach you because they have learnt to live with a certain grace and dignity in the midst of the most degrading poverty".

#### **4. Oblates and Today's Poor.**

"All who suffer or have need of me have a right to my services". These words of Eugene de Mazenod to his seminary director were an early indication of the direction in which his life was moving. True to his word, as a young priest, he went to the marginalized – prisoners, young people, the rural population of Provence. On the first Sunday of Lent, 1813, the Madeleine was overflowing with artisans, domestic servants, farm hands, peasants and beggars, people who counted for little, if anything, in the society of the day. From the young Eugene they heard that they were the children of God, co-heirs of his eternal Kingdom.

The love for the poor that filled his heart found expression in the first article of the Constitutions. He wrote:

The end of this small society is that priests, united and living together as brothers, give themselves principally to preaching the Gospel to the poor, assiduously imitating the virtues and example of our Saviour Jesus Christ.

Article 2 of the same Constitutions states:

That is why members of the society (under the authority of the Ordinary) should omit nothing in offering spiritual aids to simple, rural folk... they will break for them the bread of the Word, through missions, retreats, catechesis and other spiritual exercises.

These articles reflected the theology of the time that had a very limited view of the social obligations of the faith and the Christian commitment to making this world a better place and so our apostolic concern for the poor was limited to the spiritual.

Our ministry to the poor continued to be described in the same terms in the Constitutions of 1853 and 1928. It was in the Constitutions of 1966 that significant changes appeared in keeping with the frightening

increase in world poverty in the midst of plenty and the Church's growing concern about the problem, which was reflected in the mind of Vatican II. While retaining our traditional mission to the poor "with their many faces", the materially poor were mentioned explicitly :

The Missionary Oblate will cherish with a special affection those who are poor, those who are harassed by hunger or by the fear of insecurity.<sup>17</sup>

Still more important, our 1966 Constitutions extended considerably our ministry to the materially poor. Spiritual aid was no longer considered sufficient. The call was to look for the cause of poverty and join with others to make the world less harsh for the poor:

Oblates "will strive to be present, in various ways in all areas where, in fact, the future of the world of the poor is being planned, shaped and decided".<sup>18</sup>

In the spirit of the social teaching of the Church, they will seek to inspire and support those who endeavour to provide a more equitable distribution of the world's wealth".<sup>19</sup>

*Missionary Outlook* (General Chapter 1972), followed this same line of thought :

... we pledge our fraternal collaboration towards changing the structures of power and economic domination by every means compatible with the Gospel.<sup>20</sup>

This trend has been confirmed and strengthened by our new Constitutions. While at one level, action for justice is a specialized apostolate for some, at another, it is an essential dimension of the mission of every Oblate who claims to preach the Gospel because

Action on behalf of justice is an integral part of evangelization.

The last paragraph of this same Rule is quite explicit:

What ever their work, Oblates will collaborate, according to their vocation and by every means compatible with the Gospel, in changing all that is a cause of oppression and poverty. They thereby help to create a society based on the dignity of the human person created in the image of God.<sup>21</sup>

In the evolution of our Constitutions from the Founder's day to ours, no section has changed so radically as the nature of our ministry to the poor. Most of us are unfamiliar with this aspect of the apostolate with all its implications. Perhaps we feel a certain sense of relief to know that some of our members interest themselves in these matters, so that the subject is not neglected, but we are still far from the goal of accepting it as a personal commitment that needs special treatment in our formation programmes, parish apostolate, catechesis, preaching, retreats and other fields of apostolate.

To be faithful to our Constitutions on this point would require, at the most elementary level that we form concerned Christians... Christians who no longer think exclusively of personal salvation, saving one's soul, but who live in accord with the evangelical principles of both personal and social morality, set out with such insistence and clarity in so many important Church documents, but which do not reach the majority of Christians. The next step would be to conscientize them, not only about the fact of poverty, but also of its causes. Weaning Christians from merely trying to save their souls, to lead them to a concern for building God's Kingdom, is no easy task because the individualistic spirituality that we taught them in the past has deep roots. This spirituality implies that society can be left as it is while we try to save our own souls. Less politely it is called the spirituality of "Pie in the sky when you die" or the opium of which marxists accuse us.

Today's Oblate, missionary of the poor, in whatever part of the world he may live, cannot avoid the problem of a world divided into a few rich and many poor nations, a situation which Pope Paul John Paul II says:

represent(s) as it were, the gigantic development of the parable in the Bible of the rich banqueter and the poor man Lazarus. So widespread is the phenomenon that it brings into question the financial, monetary, production and commercial mechanisms that, resting on various political pressures, support the world economy... we have before us here a great drama that can leave nobody indifferent.<sup>22</sup>

We all have the obligation to participate in action for justice but the problem we face will obviously be very different, depending on the society and nation in which we work. Those of us from the poor countries of the Third World are often faced with problems of human rights, bad distribution of wealth within the country, a small, privileged elite who have the power to organize society for their own benefit against a large mass of voiceless poor. Oblates in the rich industrial countries cannot limit

themselves to their own societies. They need to look beyond their national frontiers, to see the fact of Third World poverty, examine its causes and the impact the policies of their governments have on this tragic reality. Third World economies are often at the mercy of the immense and disproportionate economic power of the rich industrialized nations.

Many Christians in the rich countries are aware of the fact of Third World poverty and generously contribute money, food, clothes and other kinds of aid. But the problem is not going to be solved by the rich giving alms to the poor. To illustrate what I mean I will recall what I saw in Senegal, on the West coast of Central Africa, where the Italian Oblates have

a Delegation. The root cause of the poverty of this country is that, like most ex-colonies, it has an economy dependent on primary products for its export earnings. The country needs to import agricultural equipment and other manufactured goods which have to be bought at fixed prices that safeguard the high living-standards of the countries that produce them. Senegal has to pay for these manufactured goods by exporting primary products, mostly peanuts ( $\frac{2}{3}$  of exports) which are at the mercy of the free market prices, that is, accepting the price offered by the buyer. Julius Nyerere of Tanzania explains how this system operates to the disadvantage of the non-industrialized countries. In 1972 if Tanzania exported 7 tons of cotton, it could pay for a 7 ton truck. Today 28 tons of cotton will have to be exported for a similar truck. Fair and stable prices for primary products has been one of the main items on the agenda of the six UNCTAD Conferences held so far but without worthwhile results. The indifference of most Christians in the rich countries to what happens at conferences like these is disconcerting.

We speak of those topics not as economists or politicians but as Christians who believe that God, the loving Father, wants all his children to have a fair share of the world's goods. Our action for justice takes us into the socio-politico-economic field but it is faith inspired and Kingdom oriented. The Good Samaritan has compassion on the victim of robbers, poured oil and wine on his wounds, bandaged them and took him to an inn where he paid the bill. Today's Good Samaritan lives in a more complex world and consequently faces a more difficult task. Besides helping people on an individual person to person basis, love of neighbor requires him to acquaint himself with systems and structures that crush people, join others in making these facts known, speak in favour of the voiceless, create public opinion.

In the past Oblates had a clear image. We were the specialists of the difficult missions, missionaries of the Amerindians and Eskimos. With the erosion of faith in the traditional Christian countries, this image has disappeared. Are we being offered a chance of projecting a new image in conformity with our charism? This is my conviction. What it requires is that Oblates all over the world commit themselves to two major concerns. The first will be to continue doing what has always been done : to evangelize "the poor with their many faces" thrown up by the societies in which they work. The second will be to "hear and make heard the clamour of the voiceless" poor and oppressed of the Third World.

We must neither under-estimate nor under-utilize our strength as an internal Congregation with a strong presence in the First World and a

growing influence in the Third. Were we, as a group to manifest this interest in the Third World, we could once again become a highly visible group, that will be recognized and appreciated beyond the limits of the Church by the small but increasing number of concerned people in the First World who understand, sympathize with and speak up for the major part of the world's population that forms the tragedy of the Third World.

The past gives us a sense of security. The present and the future demand daring, an opening to the Spirit who leads where he wills. Like Blessed Eugene, we place ourselves confidently in the maternal arms of Mary who

...open to the Spirit ...consecrated herself totally ...to person and work of the Saviour.<sup>23</sup>

† James COOKE . O.M.I. *Rome*.

NOTES:

1 Article 2.

2 *Evangelic Nuntiandi*, no. 29.

3 Article 2.

4 Article 7.

5 Mk 8: 1.

6 Mt 16: 15.

7 *Evangelii Nuntiandi*, no. 4.

8 Jean LEFLON, *Eugene de Mazenod, Bishop of Marseilles, Founder of the Oblates of Mary Immaculate, 1782-1861*, New York, Fordham University Press, 1961, pp. 403-404.

9 *Ibidem*, vol. 2, (1966), p. 41.

10 *The Blessed Eugene de Mazenod Bishop of Marseilles, Founder of the Missionary Oblates of Mary Immaculate*, Lyon, Editions du Chalet, 1985, p. 73.

11 SULLIVAN etc, *Praying with the Constitutions*, p. 39.

12 Jean LEFLON, *op. cil.*, vol. 2, p. 40.

13 Article 5.

14 Article 7.

15 Lk 10: 29-37.

16 Mt 8: 5-13.

17 Article 4. See also articles 25, 30, 31.

18 Article 4.

19 Article 32.

20 Page 18.

21 *Rule* 9.

22 *Redemptor Hominis*, no. 16.

23 Article 10.

## Visite papale au Canada

SUMMARY - During his pastoral visit to Canada (September 9 to 20), Pope John Paul II took the opportunity to congratulate the Oblates on their work among the Indians and Eskimos of Canada and also on their marian shrine at Cap-de-la-Madeleine. The three times he spoke of the Oblates constitute an approval of the Church for their devotion and the Oblates will ever be grateful for his encouragements.

La visite du pape Jean-Paul II au Canada a été largement rapportée par tous les moyens de communications du monde entier. Au Canada, les journaux et la télévision ont couvert cet événement comme aucun autre fait important ne l'a jamais été. La population entière, catholique et non-catholique a montré un enthousiasme jamais vu et l'impact de cette visite papale a été considérable.

Il n'est pas question ici de dresser un bilan des 12 jours (9 au 20 septembre 1984) passés au pays par le Vicaire du Christ. On ne s'attardera qu'à ce qui a trait aux Oblats dont le travail évangélique a été souligné par le saint Père à plusieurs reprises.

Dès le lendemain de son arrivée au Canada, le pape rencontra à Sainte-Anne de Beaupré, près de Québec, un groupe d'Amérindiens et d'Inuit. Après avoir salué et remercié les Rédemptoristes gardiens du sanctuaire, puis les Jésuites qui furent parmi les premiers missionnaires du Canada alors que celui-ci était colonie française, le souverain pontife ajouta un long paragraphe à l'endroit des Oblats:

Je pense à beaucoup d'autres religieux et religieuses de grand mérite, de l'époque des fondateurs à nos jours. Je tiens à nommer spécialement les *Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*. Ils ont pris en charge cette vaste région du Grand Nord canadien. Ils ont consacré leur vie à l'évangélisation et au soutien de très nombreux groupes d'Amérindiens, en partageant leur vie, en devenant les pasteurs, les évêques de ceux qui sont devenus croyants. Et de même, ils ont été les premiers missionnaires catholiques à aller au-devant des Inuit et à demeurer au milieu d'eux pour y témoigner de Jésus Christ, et y fonder l'Église; l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions, a contribué à féconder leur apostolat laborieux.

Il revient encore sur le travail des Oblats, mais sans les nommer, dans le paragraphe suivant de son allocution:

Mais il faut dire aussi que les diverses populations amérindiennes, dès le milieu du dix-septième siècle, puis en leur temps les Inuit, se sont montrés accueillants à l'annonce de Jésus Christ. Aujourd'hui, ces chrétiens, à part entière dans l'Église, même s'ils ne le sont pas tout à fait dans la société, savent participer activement - et souvent en couple - à la catéchèse de leurs frères et de leurs enfants, à l'animation de leur prière; ils sont fidèles à la célébration de l'eucharistie, souvent ils prennent leurs responsabilités dans les conseils pastoraux. Oui, je regrette de ne pouvoir aller sur place encourager ces valeureux missionnaires et ces valeureux chrétiens qui portent en eux le sang et la culture des premiers habitants de ce pays.

Ce témoignage est d'autant plus précieux qu'il n'avait pas été prévu. Le pape surprit une seconde fois lorsqu'il mentionna encore longuement des Oblats lors de sa visite au sanctuaire de Notre-Dame du Cap, au Cap-de-la-Madeleine, dans l'après-midi de ce même 9 septembre.

Après avoir parlé de la dévotion mariale exprimée en ce lieu, le pape continue:

Il est donc très important que ces pèlerinages soient bien accueillis, accompagnés; que l'esprit de prière et le meilleur sens ecclésial y soient entretenus. Aussi je félicite et j'encourage les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée qui, depuis 82 ans ont pris en charge ce sanctuaire. J'évoquais ce matin le beau travail d'évangélisation que vos confrères, chers amis Oblats, ont réalisé et continuent d'accomplir dans tout le Grand Nord canadien et en beaucoup d'autres régions, surtout au service des Amérindiens. Mais en un sens, ce ministère de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine est aussi missionnaire. Il doit permettre un renouveau du peuple de Dieu. Et il se situe dans la ligne de votre spiritualité mariale que vous avez contribué à affermir et à répandre au Canada.

Pourtant une visite à laquelle le pape tenait beaucoup et qui devait constituer comme un sommet de sa tournée pastorale n'eut pas lieu. Il désirait se rendre au milieu des indigènes du Grand Nord réunis à Fort Simpson, mission oblate du diocèse de Fort Smith-Mackenzie. Après avoir survoler longuement le lieu du rassemblement, l'avion papal dut rebrousser chemin à cause du brouillard et se poser à Yellowknife, autre mission oblate. De ce dernier endroit, le Saint-Père enregistra le discours qu'il devait prononcer et qui fut transmis par radio. Voici les points relatifs aux missionnaires oblates:

My presence in your midst today is intended to be another expression of the deep interest and solicitude which the Church wishes to show the native peoples of the New World. ...At the same time my presence marks yet another phase in the long relationship that many of you had with the Church. It is a relationship that spans four centuries and has been especially strong since the mid-nineteenth century. Missionaries from Europe, not only from the Catholic Church but from other Christian traditions, have dedicated their lives to bringing the Gospel message to the aboriginal peoples of Canada.

I know of *the gratitude that you yourselves*, the Indian and Inuit peoples, *have towards the missionaries* who have lived and died among you. What they have done for you is spoken of by the whole Church; it is known to the entire world. These missionaries endeavoured to live your life, to be like you *in order to serve you and to bring you the saving Gospel of Jesus Christ*.

Whatever faults and imperfections they had, whatever mistakes were made, together with whatever harm involuntarily resulted, they are now at pains to repair. But next to this entry, filed in the memory of your history, is *the record*, with endless proofs, *of their fraternal love*. Jesus himself tells us: "A man can have no greater love than to lay down his life for his friends" (Jn 15: 13).

The missionaries remain among your best friends, devoting their lives at your service, as they preach the word of God. Education and health care among you owe much to them, especially to devoted women such as the Grey Nuns of Montreal.

That marvelous rebirth of your culture and traditions which you are experiencing today owes much to the pioneering and continuing efforts of missionaries in linguistics, ethnography and anthropology. Indelibly inscribed with gratitude in your history are names like Lacombe, Grollier, Grandin, Turquetil. The list is long.

Today I wish to pay a special tribute to Bishop Paul Piché, who celebrates this year his twenty-fifth anniversary as Pastor of this vast Diocese. Bishop Piché, *the Church thanks you* and your confrères - as do your people - for the communities that you have built by the word of God and the Sacraments. Through you I thank all the heroic Oblate missionaries whom the love and grace of our Lord Jesus Christ inspired to serve the peoples of the North.

Yes, dear Indians and Inuit, the missionaries have always shared *in your cultural and social life*. In keeping with the teaching of the Second Vatican Council, they have striven with greater awareness to show you, as the Church earnestly desires, even greater respect for your patrimony, your language and your customs (Cf. *Ad Gentes*, 26).

It is in this context of esteem and love that they bring you *the Gospel of our Lord Jesus Christ*, along with *its power to solidify your traditions* by perfecting them and ennobling them even more. Their evangelization brought with it the proclamation of "the name, the teaching, the life, the promises, the Kingdom and the mystery of Jesus of Nazareth, the Son of God" (*Evangelic Nuntiandi*, 22).

...As they preach the Gospel to you, the missionaries desire to remain *close to you* in your struggles and problems and *in your rightful striving to obtain the full recognition of your human and Christian dignity* as aboriginal peoples, as children of God.

On this occasion, as I extol the missionary contribution that has been made over the years, I appeal to the whole Church in Canada to be ever more sensitive to the needs of the missionary North. The spirit of God is calling the Church throughout this land to *exercise the full measure of shared responsibility for the needs of God's people in the vast regions of the North*. The power of Christ's Paschal Mystery that has sustained the missionaries of the past and present in total generosity will not desert the young people of today. It is the Lord Jesus himself who is asking that whole Church in Canada *to be faithful to her essential missionary character* - without which she cannot exist as the Church of God.

La visite pastorale a aussi profondément touché le pape et il le rappelait à son retour à Rome, lors de l'audience du 26 juillet:

«L'épopée missionnaire- en territoire canadien s'est étendue... vers l'Occident et vers le Nord, gagnant des terres de plus en plus lointaines.

Je désire souligner les grands mérites de quelques Congrégations et Ordres religieux et, en plus des Jésuites déjà cités, il importe de rappeler les Augustins, les Récollets, les Ursulines, les Hospitalières Augustines de la miséricorde, de la Congrégation Notre-Dame, les Sœurs Grises de la Charité, les Rédemptoristes et en particulier les Pères de Saint-Sulpice et les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

\* \* \*

La venue du pape donna également lieu à des hommages particuliers envers les Oblats. Le gouvernement provincial de Québec organisa une magnifique exposition sur l'art religieux et l'histoire religieuse française, intitulée *Le Grand Héritage* et visitée par le pape. À cette occasion, les archives Deschâtelets ont largement contribué au succès de la partie historique de cette exposition en fournissant un grand nombre d'objets et de photographies.

Dans une brochure publicitaire publiée par le Musée provincial on peut lire:



Les oblats sont à l'évangélisation du XIX<sup>e</sup> siècle ce que les Jésuites ont été à celle de la Nouvelle France et leur histoire sur ce continent est une véritable épopée. Comme en témoignent les cartes *de l'est et de l'ouest*, l'expansion territoriale du catholicisme en Amérique du Nord est très largement leur œuvre, du Labrador à la rivière Rouge et jusqu'au Pacifique, dans les territoires du Nord-Ouest et jusqu'au Pacifique. Ils construisent et ornent des *chapelles*, composent des *récits de voyage*, se livrent eux aussi à la traduction et à la confection d'outils d'évangélisation: *dictionnaires, tableau catéchisme, images, catéchismes illustrés*.<sup>1</sup>

Le Musée publia également deux ouvrages de grand luxe, l'un sur l'art et l'autre sur l'histoire. Dans ce dernier volume intitulé *Le Grand Héritage, l'Église catholique et la Société du Québec*, le professeur Jean Simard de l'Université Laval, responsable de cette section n'hésite pas à écrire:

Au XIX<sup>e</sup> siècle, pendant que l'Église se reconstruit à l'intérieur, il s'organise une véritable reconquête missionnaire qui s'étend à l'Amérique du Nord tout entier. Ce sont encore des religieux au premier chef cette fois les oblats, secondés par les jésuites, les sœurs Grises, de la Providence et de Sainte-Anne, qui pousse l'étendue du Royaume jusqu'aux abords du cercle polaire<sup>2</sup>.

Si le voyage de Jean-Paul II est destiné à demeurer longtemps dans l'histoire du pays et la reconnaissance des Canadiens, il aura un écho bienfaisant chez les Oblats actuels et futurs dont les services rendus à l'Église ont été si publiquement reconnus par le successeur de Pierre.

Gaston CARRIÈRE, O.M.I. *Ottawa*

NOTES :

1 *Au Musée du Québec. Le grand Héritage...* , Québec, 1984, p. 6-7.

2 Québec, Ministère des Communications et des Affaires culturelles, 1984, p. 3.

## S O M M A I R E TABLE OF CONTENTS

Henri Goudreault

*Le congrès d'orientation de la province Saint-Joseph*

Yvon Beaudoin

*Bishop de Mazenod and the Anniversaries of his Birth and Baptism*

Maurice Gilbert

*Introduction à la spiritualité oblate. Guide de lecture*

Charles Breault

*Mission Fulfilled in and Through Community*

Leo Pelizzari

*Learning to Know our Oblates*

James Cooke

*The Missionary Thrust of the New Constitutions*

Gaston Carrière

*Visite papale au Canada*